

Vincent Reynouard

Mensonges et omissions révélatrices des livres éducatifs sur l'“Holocauste”



Les mensonges et les omissions révélatrices
des livres pour les jeunes sur l' « Holocauste ».
Étude et conclusion

Les mensonges et les omissions révélatrices des livres pour les jeunes sur l' « Holocauste ». Étude et conclusion

Cet article est la dernière partie d'une étude plus longue sur les mensonges relevés dans un échantillon de livres destinés aux adolescents et traitant de l'histoire de la seconde guerre mondiale. Les premières parties sont parues sous forme de vidéos diffusées sur la chaîne Youtube « SansConcessionTV ».



◆ ENFANTS SURVIVANTS À AUSCHWITZ : LA MALHONNÉTÉTÉ D'UNE HISTORIENNE

Quand on veut perpétrer un génocide, on prend soin de ne pas épargner les enfants qui, plus tard, pourraient à leur tour se reproduire. Voilà pourquoi la thèse officielle prétend que dans les camps allemands dits « d'extermination », les jeunes étaient immédiatement tués, en même temps que les malades et les personnes âgées. Dans son ouvrage intitulé *Shoah*, Angela Gluck Wood reproduit un dessin de David Olère qui montre des « inaptes » (ill. 1) au travail fraîchement arrivés à Birkenau. La légende porte :

A leur arrivée au camp, les détenus en bonne santé étaient sélectionnés pour le travail forcé et pouvaient vivre un peu plus longtemps. Les jeunes, les malades ou les personnes âgées étaient voués à une mort immédiate. Dans cette peinture, le Français David Olère, survivant de la Shoah, représente de nouveaux arrivants condamnés à mourir [Wood, p. 104].

L'ennui est que cinq pages plus loin, l'auteur publie le cliché d'un jeune garçon d'une dizaine d'années qui montre un tatouage sur son avant-bras (ill. 2). La légende porte : « *Les libérateurs d'Auschwitz ont demandé à ce petit garçon italien de montrer son numéro tatoué* » (ibid.,

LA VIE DANS LES CAMPS

La vie dans les camps était avilissante et déshumanisante. Les camps d'extermination étaient remplis des soupirs, des bruits et des odeurs des mourants, et les détenus avaient constamment peur d'être tués. Les geôliers retiraient peu à peu toute humanité à leurs victimes, ce qui facilitait leur élimination.

La mort proche

À leur arrivée au camp, les détenus en bonne santé étaient sélectionnés pour le travail forcé et pouvaient vivre un peu plus longtemps. Les jeunes, les malades ou les personnes âgées étaient voués à une mort immédiate. Dans cette peinture, le Français David Olère, survivant de la Shoah, représente de nouveaux arrivants condamnés à mourir.



Illustration 1 : reprise de la thèse officielle selon laquelle à leur arrivée au camp, les « inaptes au travail », parmi lesquels les enfants, étaient immédiatement gazés... (Wood, p. 104)

Illustration 2 : ... mais cinq pages plus loin, l'auteur nous montre un petit déporté à Auschwitz qui exhibe son tatouage (Wood, p. 109)

Tatouage

Le numéro de chaque détenu était tatoué à l'encre noire sur son avant-bras gauche.

Il subissait l'agression de cette procédure douloureuse et non hygiénique avant même d'avoir vraiment commencé à vivre dans le camp.

Les libérateurs d'Auschwitz ont demandé à ce petit garçon italien de montrer son numéro tatoué.



p. 109). On en déduit qu'il était bien entré au camp malgré son jeune âge. Exception ? Les pages 138 et 139 démontrent que non : Angela Gluck Wood publie le cliché d'un groupe de petits enfants qui « étaient dans le camp d'Auschwitz (Pologne) lorsqu'il fut libéré par

l'armée soviétique le 27 janvier 1945 » (ill. 3). Le film pris par les Soviétiques après la libération du camp démontre qu'un grand nombre de ces enfants — et peut-être même la totalité — étaient tatoués (ill. 4).



Illustration 3 : des petits enfants trouvés bien vivants à la libération d'Auschwitz et filmés par les Soviétiques (Wood, pp. 138-9)

Illustration 4 : une image extraite du film tourné par les Soviétiques et montrant la libération d'Auschwitz. Des petits enfants bien vivants montrent leurs tatouages...



◆ ENFANTS TATOUÉS À AUSCHWITZ : DEUX GROSSIERS MENSONGES

Si, en 1945 et dans les années qui suivirent, les enfants tatoués intéressèrent la propagande alliée, il n'en fut pas de même une fois la thèse officielle solidement établie ; car comment concilier leur existence avec l'affirmation selon laquelle à Auschwitz, les jeunes étaient immédiatement gazés ? Voilà pourquoi certains fanatiques de la Mémoire n'hésitent pas à recourir au mensonge le plus grossier. En voici deux exemples.

■ Le tatouage disparaît

Dans sa brochure commémorative intitulée : *C'était il y a 20 ans, la libération*

des camps de la mort, la Fédération nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes (FNDIRP) publia cette photo qui montrait un bébé tatoué (ill. 5). La légende portait : « *Les brutes nazies ont tatoué un numéro matricule sur le bras de cet enfant* » [1]. Peut-être... mais on en concluait que les « brutes » ne l'avaient pas exterminé. Vingt-quatre ans plus tard, la FNDIRP publia une nouvelle version de cette brochure sous le titre : *L'impossible oublié. La déportation dans les camps nazis*. La même photo illustrait le chapitre intitulé : « *Le massacre des innocents* ». Et afin de laisser croire que cet enfant avait été massacré, les auteurs prirent soin d'en couper le bas, afin de faire disparaître le tatouage (ill. 6) [2].



Illustration 5 : 1965, la Fédération nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes, publie cette photo d'un bébé tatoué. La légende portait : « *Les brutes nazies ont tatoué un numéro de matricule sur le bras de cet enfant* ». Certes, mais c'était la preuve que l'enfant n'avait pas été tué à son arrivée au camp et qu'il avait survécu

Illustration 6 : 1989, la Fédération nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes, publie cette même photo du bébé afin d'illustrer « le massacre des innocents ». Elle la coupe alors pour faire disparaître le tatouage et, ainsi, laisser croire que cet enfant a été exterminé (dès son arrivée au camp).

LE MASSACRE DES INNOCENTS

La bestialité nazie n'épargne pas les enfants. Mêlés à la foule des déportés, ils sont dirigés sur Auschwitz, Tréblinka, Belzec, Chelmo, Ravensbrück... Par milliers ils vont peupler la plupart des camps.



[1] : Voy. *C'était il y a 20 ans, la libération des camps de la mort*, supplément au *Patriote Résistant*, janvier 1965, p. 80. [2] : Voy. *L'impossible oublié. La déportation dans les camps nazis*, (éd. FNDIRP, 1989), p. 59.

◆ **PHOTO DE PROPAGANDE SS ? NON, FILM SOVIÉTIQUE !**

Le deuxième exemple est plus récent. Historienne de formation, Isabelle Bournier est aujourd'hui directrice culturelle et pédagogique au Mémorial de Caen. En septembre 2011 elle a publié un ouvrage ayant pour titre : *La Seconde Guerre mondiale. Les faits, les lieux, les hommes* (éd. Casterman – Mémorial, 2011). Six pages sont consacrées à la « Shoah, ou la destruction des juifs d'Europe » (pp. 66-71). Je passe tous les mensonges habituels trouvés dans ces quelques pages pour m'appesantir sur une grave malhonnêteté de l'auteur. A la page 70, dans un paragraphe intitulé : « *La Shoah des enfants* », elle affirme que « *les enfants de moins de quinze ans sont systématiquement tués à leur arrivée à Auschwitz* ». Sur la page d'en face, elle publie une photo qui montre des enfants (dont la plupart sont bien portants) derrière les barbelés de Birkenau. La légende porte : « *Enfants dans le camp d'Auschwitz, photo de propagande prise par les SS en*

1943 » (ill. 7). L'auteur nous invite donc à croire qu'en 1943, les SS avaient photographié quelques enfants de moins de quinze ans à Auschwitz (avant de les gazer sans doute) afin de faire croire qu'ils ne les massacraient pas. A supposer, toutefois, qu'ils aient voulu agir ainsi, ils auraient montré des jeunes bien habillés, pas des gens dont certains portaient des vestes rayées trop grandes ou, au contraire, beaucoup trop petites (voir le garçon à gauche). De façon évidente, donc, il ne s'agit pas d'une photo de propagande.

Et en effet, cette photo a été prise par les Soviétiques vers le printemps 1945, alors qu'ils tournaient une reconstitution de la libération du camp. Un passage du film montre ces enfants accompagnés de plusieurs religieuses ; on reconnaît plus particulièrement le jeune garçon à la veste bien trop petite (ill 8). Paradoxalement, ce film détruit la thèse selon laquelle les enfants de moins de quinze ans étaient systématiquement exterminés à leur arrivée à Auschwitz. Isabelle Bournier n'a donc pas hésité à mentir pour soutenir une thèse mensongère.

UNE PHOTO OBJET DE TOUTES LES TROMPERIES

Cette photo d'enfants déportés prise à la libération d'Auschwitz gêne beaucoup les historiens. Dans son livre destiné à la jeunesse et intitulé : *La Seconde Guerre mondiale. Regards sur notre histoire*, Reg Grant la publie avec la légende suivante : « *Presque tous les enfants envoyés à Auschwitz étaient tués immédiatement à leur arrivée. Quelques-uns survécurent surtout parce qu'on les utilisait pour de cruelles expérimentations médicales* »*. Or, si l'on excepte peut-être le quatrième enfant à partir de la droite, tous les jeunes visibles sur la photo sont en bonne santé. Tout comme Isabelle Bournier, Reg Grant en est réduit au mensonge le plus ridicule pour tenter de sauver la thèse officielle.

* Voy. Reg Grant, *La Seconde Guerre mondiale. Regards sur notre histoire*, (éd. Milan jeunesse, 2009), p. 108.



Les enfants à Auschwitz

Le camp d'Auschwitz (en Pologne) était à la fois un camp de la mort et un camp de travail. À leur arrivée, les juifs considérés comme aptes au travail étaient emmenés dans des usines, et les autres envoyés directement dans les chambres à gaz où ils étaient empoisonnés. Presque tous les enfants envoyés à Auschwitz étaient tués immédiatement à leur arrivée. Quelques-uns survécurent, surtout parce qu'on les utilisait pour de cruelles expérimentations médicales.



Illustration 7 : photo qui montre des enfants (dont la plupart sont bien portants) derrière les barbelés de Birkenau. Dans l'ouvrage d'Isabelle Bournier, la légende porte : « *Enfants dans le camp d'Auschwitz, photo de propagande prise par les SS en 1943* ». Notez, tout à gauche, le jeune garçon à la veste bien trop petite

Illustration 8 : image du film soviétique qui retrace la libération du camp d'Auschwitz. Au premier plan, on reconnaît nettement le jeune garçon à la veste bien trop petite. On en déduit que la photo ci-dessus n'a pas été prise par les SS en 1943 à des fins de propagande, mais par les Soviétiques en 1945



UNE « CHAMBRE À GAZ » PAS REPRÉSENTÉE

◆ LE SEMPITERNEL TAS DE CHAUSSURES

Dans son livre déjà cité *La Seconde Guerre mondiale. Regards sur notre histoire*, Reg Grant adopte les grosses ficelles de la propagande traditionnelle. Pour illustrer son paragraphe sur « les camps de la mort », il ne montre ni un camp, ni une chambre à gaz, ni même un crématoire. Il publie le cliché d'un... tas de chaussures (pp. 108-9) (ill. 9). Dans les six pages consacrées à « la Shoah » (pp. 108-113), on trouve huit illustrations ; aucune ne montre l'arme du crime. Reg Grant sait cependant que grâce au message implicite : « 1 paire de souliers = 1 personne tuée », un tas de chaussures suffira pour convaincre ses

jeunes lecteurs que l'« Holocauste » a bien eu lieu.

Cet auteur ne constitue pas une exception.

◆ LES TROMPERIES DE MME WIEVIORKA ET M. PIERRE

L'ouvrage d'Annette Wiewiorka et Michel Pierre *La seconde guerre mondiale* comporte un dossier de 10 pages intitulé : « Le génocide ». Les deux premières pages résument brièvement les années 1933-1940, une époque où, tout le monde en convient, aucun génocide n'était en cours. La troisième (ill. 10) montre le départ d'un commando juif de travail ainsi qu'une action spéciale quelque part à l'Est, en 1941. Personnellement, je suis prêt à admettre que ces femmes vont être

Illustration 9 : un tas de chaussures pour illustrer les « camps de la mort ». Reg Grant utilise le message implicite suivant : « 1 paire de souliers = 1 personne tuée ». Par conséquent, un tas de chaussures suffira pour convaincre ses jeunes lecteurs que l'« Holocauste » a bien eu lieu et que certains camps étaient bien des « camps de la mort »...



Les camps de la mort

Au début, les juifs étaient surtout tués là où ils vivaient, souvent fusillés au bord de fosses communes. Mais ces massacres n'étaient pas organisés. Dès 1942, des camps furent bâtis dans la Pologne occupée par les nazis pour une plus grande efficacité dans l'extermination. Les juifs étaient souvent conduits dans les camps dans des wagons à bestiaux surpeuplés. Puis ils étaient amenés dans les chambres à gaz et tués. Peu de personnes survécurent aux camps de la mort, par exemple, sur un demi-million de juifs emmenés au camp de Belzec (dans la Pologne d'aujourd'hui), deux seulement en sont sortis vivants.

fusillées, mais quand on sait le nombre de représailles sanglantes qui ont eu lieu à l'Est, parce qu'une puissante guérilla ne cessait de harceler les Allemands, cette photo ne prouve absolument pas qu'un génocide planifié se déroulait en Europe. D'ailleurs, on ignore si ces femmes étaient juives...

Illustration 10 : page extraite d'un livre pour adolescents rédigé par Annette Wiewiorka et Michel Pierre. La photo du bas ne démontre pas l'existence d'un « génocide » à l'Est : on ignore si ces femmes sont juives et pourquoi elles vont être exécutées...

DOSSIER

Les Juifs du ghetto de Varsovie sont contraints au travail forcé pour les Allemands. Ici, départ pour le travail, au début de 1941.



Cette photo, datant du 15 décembre 1941, a été prise par un SS. Les femmes devaient se dévêtir avant d'être exécutées.



1940, une muraille est construite qui enferme près de 400 000 Juifs dans des conditions de promiscuité terribles. La population du ghetto de Varsovie augmente au fur et à mesure que les nazis y transfèrent les habitants des bourgades avoisinantes. En 1941, 550 000 habitants y sont entassés. Les Allemands laissent pénétrer très peu de nourriture, la faim et le typhus font des ravages. Entre janvier 1941 et juillet 1942, 61 000 personnes meurent dans le ghetto.

Pour l'ensemble des ghettos de Pologne, 600 000 personnes vont ainsi trouver la mort.

LES PREMIERS MASSACRES

Ces étapes apparaissent aux historiens comme les prémices de ce que les nazis appellent la "solution finale de la question juive". À partir de l'opération Barbarossa, le 22 juin 1941, les Juifs sont assassinés de façon systématique. En effet, à l'arrière de l'armée allemande, de petits groupes de la SS et de la police s'avancent avec pour mission de tuer toute la population juive, hommes, femmes et enfants. Placées sous l'autorité du Bureau central

La quatrième page montre la capture d'un combattant du ghetto de Varsovie. Il faut attendre la cinquième pour qu'on entre dans le vif du sujet : « La solution finale ». Qu'y voit-on ? Un cliché de Reinhard Heydrich et une photo panoramique d'Auschwitz (p. 88), deux images d'une sélection (p. 89), un groupe de femmes admises dans le camp (p. 90), quelques rescapés trouvés par les Soviétiques à la libération du camp (p. 90), des combattants du ghetto de Varsovie (p. 91), une photo aérienne du complexe d'Auschwitz prise en décembre 1944 par les Alliés (p. 91), une fosse à Bergen-Belsen, une potence à Ohrdruf (ill. 11) et l'entrée principale du camp de Birkenau (p. 93). Sur 17 photos, pas une seule ne montre une quelconque « chambre à gaz », alors qu'il s'agirait d'une arme sans précédent pour un crime sans précédent.

◆ MENSONGE SUR LE ZYKLON B

Dans le même registre, mentionnons l'ouvrage de Clive A. Lawton : *Auschwitz* (éd. Gallimard jeunesse, 2002). Citoyen britannique, Clive Lawton est le vice-président du *Anne Frank Educational Trust*. Il fut également le conseiller pour l'*Holocaust Memorial Day* en Grande-Bretagne.

■ Des illustrations correctes

Tant qu'il n'est pas question des « chambres à gaz », l'ouvrage est adéquatement illustré.

- Les pages 12 et 13 sont consacrées aux plans d'Auschwitz. On y trouve une photo aérienne qui montre clairement le complexe formé par les trois principaux camps : Auschwitz, Birkenau et Monowitz (ill. 12).

Illustration 11 : fragment de la page 92 du livre d'Annette Wiewiorka et Michel Pierre. Depuis 1945, rien n'a changé : c'est toujours la même propagande avec les mêmes photos de camps où il n'y avait aucune « chambre à gaz ». Et pas une seule photo d'une « chambre à gaz »...



En haut : en avril 1945, à Bergen-Belsen, les Britanniques font creuser de larges fosses pour enterrer les milliers de cadavres.

À gauche, la découverte du premier camp de concentration, Ohrdruf, par les Américains. Sur la photo, à droite, le général Eisenhower.



LA MÉMOIRE DU GÉNOCIDE

Les quinze années qui suivirent la capitulation allemande furent celles du silence sur ce que fut le sort des Juifs pendant la guerre.

Puis le souvenir émergea, lentement d'abord, puis devint omniprésent. Ce fut d'abord le procès d'Adolf Eichmann, à Jérusalem, en 1961, suivi par d'autres procès comme en France celui du nazi de Lyon Klaus Barbie (1987), du milicien Paul Touvier (1994), du secrétaire

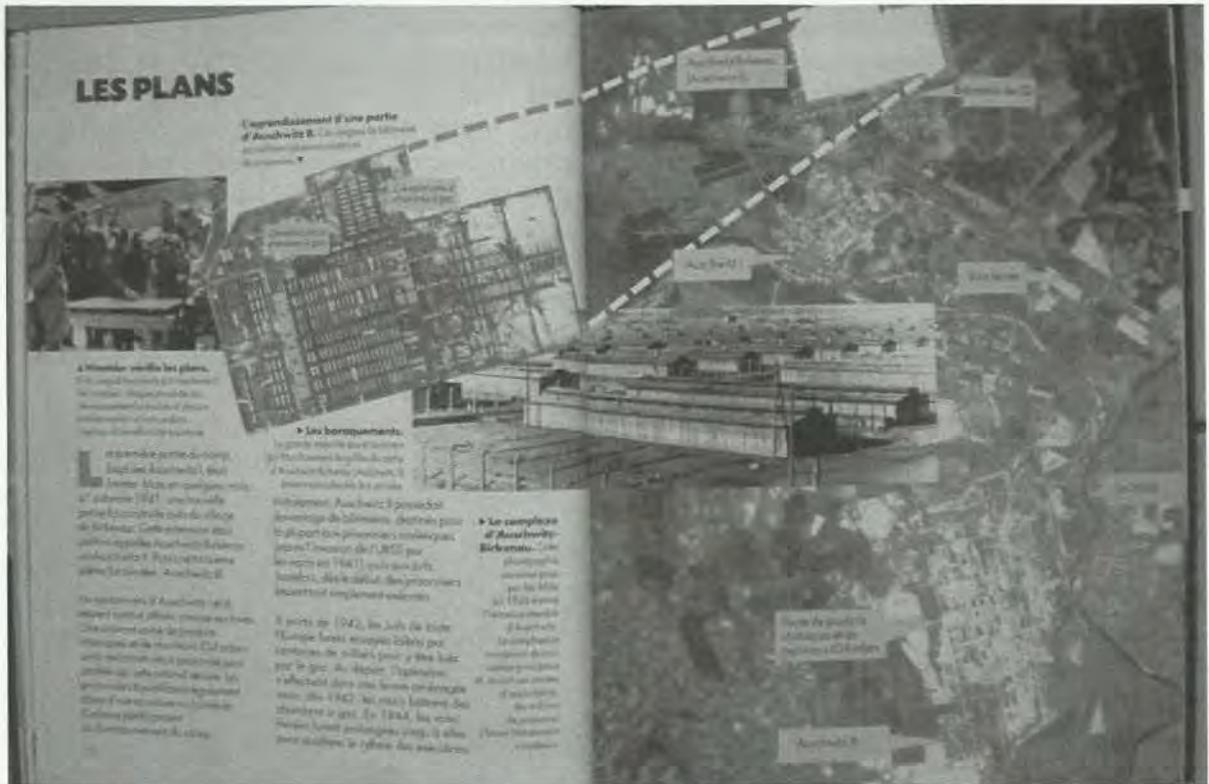


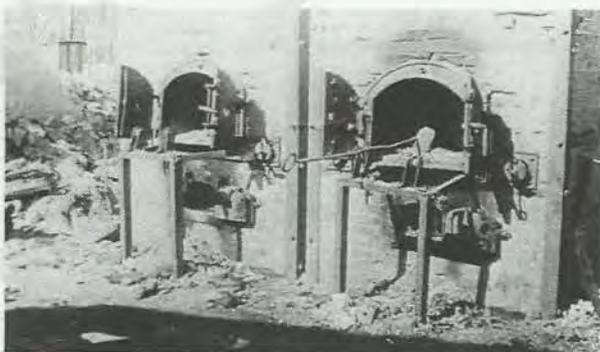
Illustration 12 : tant qu'il ne s'agit pas des « chambres à gaz », on montre...

CONFUSION « CHAMBRE À GAZ » / « FOUR CRÉMATOIRE »

● Les chambres à gaz

À peine descendus des wagons, les Juifs sont exterminés dans des chambres à gaz. On entasse des centaines de personnes à l'intérieur de prétendues douches où les nazis déversent un gaz, le zyklon B. Les victimes meurent asphyxiées. Des fours crématoires sont construits pour brûler les corps. Un tel système permet de tuer des dizaines de milliers de personnes par jour: la mort devient une industrie. Au total, plus de 5,6 millions de Juifs sont tués, dont près de 3 millions dans les centres d'extermination, plus de 1 million dans les ghettos et 1,5 million par les Einsatzgruppen et la Wehrmacht*. Plus de 70 % de la communauté juive d'Europe de 1939 est ainsi assassinée pendant la guerre.

L'ouvrage de Franck Segrétain : *La Seconde Guerre mondiale* comporte un paragraphe consacré aux « chambres à gaz ». L'illustration qui l'accompagne montre deux... fours crématoires (voy. ci-contre) ! Là encore, c'est toujours la même propagande qui consiste à opérer une confusion dans l'esprit du grand public (et surtout des jeunes) entre les fours crématoires, dont personne ne nie l'existence, et les prétendues « chambres à gaz » homicides.



↷ Fours crématoires d'Auschwitz, pris en photo à la libération des camps.

- Les pages 16 et 17 sont consacrées aux transports des juifs vers les camps. Trois photos d'embarquements sont publiées.

- Les pages 18 et 19 traitent des sélections à l'arrivée à Birkenau. Trois clichés montrent a) la descente d'un train, b) des hommes alignés et c) des déportés séparés en deux groupes : les hommes d'un côté, les femmes et les enfants de l'autre.

- La page 21 évoque l'arrivée au camp. Une première photo montre des femmes rasées ; une autre de déportés qui trient les affaires volées aux arrivants.

- Les pages 24 et 25 sont intitulées : « La crémation des corps » (ill. 13). On y voit a) un crématoire avec son imposante cheminée, b) un four crématoire à deux moufles et c) la fameuse photo montrant des déportés qui manipulent des corps derrière le *Krema V*. La légende du cliché du haut (ill. 14), qui parle de gazés en attente d'inhumation ou de crémation, est mensongère. En vérité, cette photo a été prise au camp de Bergen-Belsen, camps où tous les historiens s'accordent à dire qu'il n'y a jamais eu de « chambre à gaz » homicide ; les cadavres sont ceux

de typhiques qui n'avaient pas pu être enterrés, les gardiens allemands ayant été débordés par l'épidémie de typhus qui, dans les dernières semaines, ravageait le camp. Page suivante ce cliché présenté sur le site de *l'Imperial War Museum* de Londres, sous la cote BU 4029 (ill. 15). Quant à la photo du bas, qui a été prise clandestinement par la Résistance polonaise, l'illustration 16 montre la scène dans son intégralité. Les cadavres sont souvent présentés comme étant ceux de gazés qui vont être brûlés dans une fosse ; mais rien ne vient confirmer cette allégation : l'état des corps laisse penser à des gens mort de maladie (typhus sans doute) et si l'on voit un nuage de fumée (blanche), rien ne dit qu'il sort d'une fosse commune de crémation. Cette fumée pouvait tout aussi bien émaner de branchages que l'on aurait fait brûler au sol afin de masquer l'odeur et d'éloigner les insectes... Quoi qu'il en soit, si l'on excepte ces deux photos, les illustrations reproduites sur ces deux pages montrent clairement les outils qu'utilisaient les Allemands pour brûler les corps.

Illustration 13

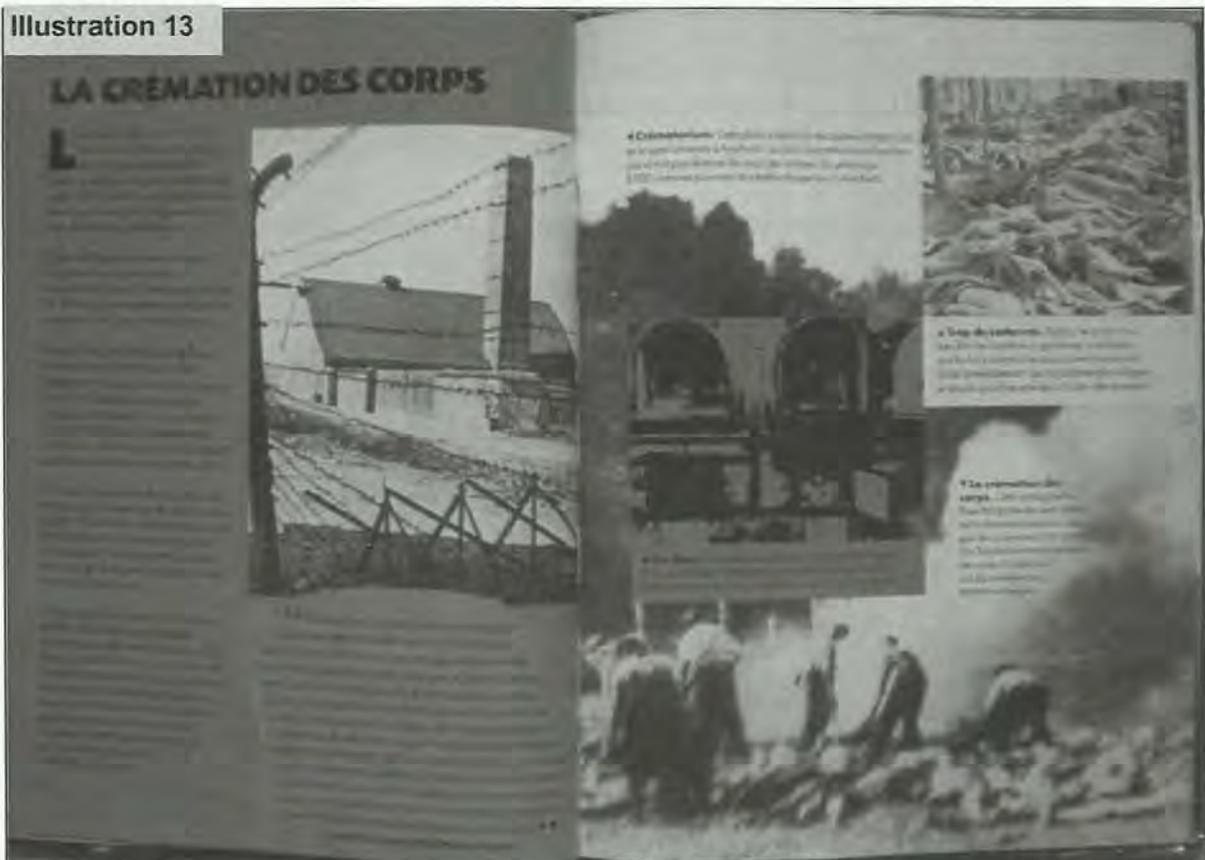
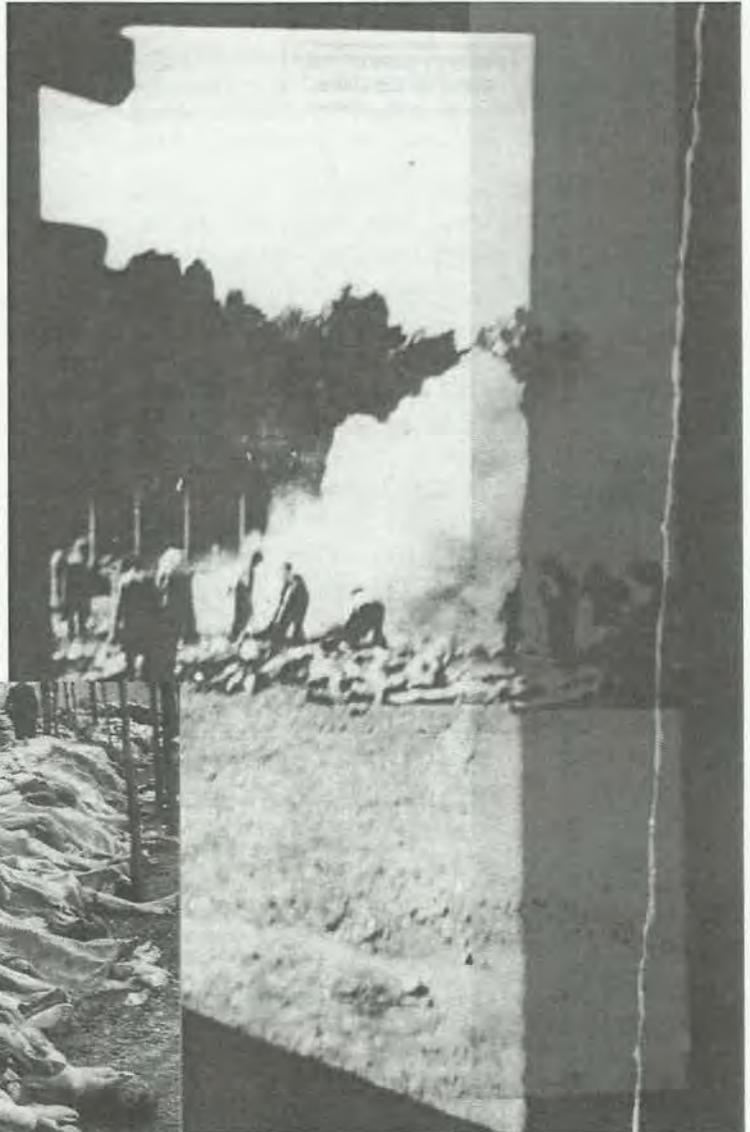


Illustration 16 → : la fameuse photo prise par la Résistance polonaise derrière le Krema V de Birkenau. Rien ne démontre qu'il s'agit de « gazés » et on ne voit aucune fosse de crémation, juste de la fumée blanche au niveau du sol

Illustration 14 : Clive Lawton prétend qu'il s'agit de « gazés » en attente d'inhumation ou de crémation

Illustration 15 : en vérité, la photo a été prise à Bergen-Belsen. Il s'agit de déportés morts de maladie (typhus) dans les derniers jours de la guerre (source : *Imperial War Museum*, photo BU4029)



▲ **Trop de cadavres.** Parfois, les prisonniers tués dans les chambres à gaz étaient si nombreux que les fours crématoires ne pouvaient pas tous les brûler immédiatement. Les corps étaient alors alignés et empilés pour être enterrés ou brûlés ultérieurement.



The grounds of the Bergen-Belsen concentration camp, 18 April 1945. Photo by Sgt. Oakes. Imperial War Museum, London, Photograph Archive, BU 4029.

■ **Pas d'illustration d'une « chambre à gaz »**

Mais dès qu'il est question des « chambres à gaz », tout change. Ouvrons le livre aux pages 20, 22 et 23. Sur la première, l'auteur raconte que les déportés reconnus inaptes étaient gazés sous prétexte d'aller prendre une douche. Une photo montre six vieillards nus avec derrière les quatre premiers un jeune homme habillé en civil (ill. 17). La légende porte : « Cette photo exceptionnelle, sortie en cachette par un prisonnier du camp, montre un groupe de déportés qui attendent pour entrer dans les chambres à gaz » (p. 20). Mais rien ne vient confirmer ces allégations. En particulier, on ne voit aucune « chambre à gaz »...

Les pages 22 et 23 sont consacrées aux « chambres à gaz » en elles-mêmes. Va-t-on enfin voir l'arme du crime ? Non. Trois clichés sont publiés. Le premier montre un groupe de juifs hongrois se

reposant dans le « bois de bouleaux » à Birkenau. Il est extrait de *l'Album d'Auschwitz* (photo n° 138) (ill. 18). Clive A. Lawton prétend que ce groupe « attend d'être envoyé aux chambres à gaz, que l'on entrevoit à l'arrière-plan derrière les arbres » (p. 22). Or, tout ce que l'on entrevoit au loin, c'est peut-être un crématoire (encadré), mais certainement pas une « chambre à gaz ».

Le deuxième cliché montre quelques boîtes vides de Zyklon B ; la légende porte : « Le Zyklon B était le gaz toxique spécialement mis au point pour les chambres à gaz d'Auschwitz. Il était conditionné sous forme de billes qui libéraient le gaz au contact avec l'air » (p. 23). Notez le mensonge : loin d'avoir été « spécialement mis au point pour les chambres à gaz d'Auschwitz », le Zyklon B fut inventé dans les années 1920 par un groupe de chimistes allemands qui, sous la direction de Fritz Haber, s'occupaient de lutter contre les insectes nuisibles* (ill. 19).

Illustration 17 : cette « photo exceptionnelle », montrerait « un groupe de déportés qui attendent pour entrer dans les chambres à gaz ». Mais rien ne vient confirmer ces allégations. En particulier, on ne voit aucune « chambre à gaz »...



▲ **Devant les chambres à gaz.** Les prisonniers devaient se déshabiller entièrement avant de pénétrer dans les chambres à gaz. On leur disait qu'ils allaient prendre une douche. Cette photo exceptionnelle, sortie en cachette par un prisonnier du camp, montre un groupe de déportés qui attendent pour entrer dans les chambres à gaz.

* Source : http://www.ehow.com/list_7497293_list-chemical-inventions.html.



Illustration 18 : Clive A. Lawton prétend que ce groupe « attend d'être envoyé aux chambres à gaz, que l'on entrevoit à l'arrière-plan derrière les arbres ». Or, tout ce que l'on voit (encadré), c'est un **crématoire**

Illustration 19 : C. Lawton prétend que « Le Zyklon B était le gaz toxique spécialement mis au point pour les chambres à gaz d'Auschwitz ». Faux ! L'insecticide Zyklon B fut inventé dans les années 1920 par un groupe de chimistes allemands sous la direction de Fritz Haber

► **Des fûts de gaz.** Zyklon B était le nom du gaz toxique spécialement mis au point pour les chambres à gaz d'Auschwitz. Il était conditionné sous forme de billes qui libéraient le gaz au contact de l'air.



Zyklon B Source www.chaw.com/list_7497293_list-chemical-invention.html

Zyklon B is hydrogen cyanide in a solid support. This chemical compound was invented by German Jewish chemist Fritz Haber in 1920 for pest control purposes. Zyklon B combined hydrocyanic acid, which is highly toxic, with a sweet-smelling, volatile but nontoxic irritant absorbed in a porous powder. Zyklon B was initially used to delouse people and fumigate buildings. It is most famous, though, for its use in the concentration camp gas chambers. Zyklon B was used to murder millions of innocent people, mostly Jews. While Haber never realized that his invention would one day be used to execute his own family members, he is widely recognized as the father of chemical warfare. He also invented mustard gas, a development which provoked the suicide of Haber's own wife, chemist Clara Immerwahr.

Agent Orange

Agent Orange is a chemical warfare agent that was developed by the United States government during World War II. It was used as a defoliant in the Vietnam War.

A Auschwitz, comme ailleurs, il servit d'insecticide, notamment contre les poux qui véhiculaient le typhus. Le mensonge de Clive A. Lawton n'est cependant pas innocent ; grâce à lui, le lecteur verra dans la présence de boîtes de Zyklon B la « preuve » que des gens ont été gazés (puisque ce produit avait été inventé spécialement pour cela).

Le troisième cliché vient en guise de « confirmation ». Il montre deux hommes tenant chacun deux grosses boîtes de Zyklon B. La légende porte : « *Ces soldats russes posent avec quelques fûts pour apporter la preuve de ce qui se passa à Auschwitz* » (p. 23). Sachant que le Zyklon B était un insecticide destiné à la désinfection des bâtiments, de la literie et des vêtements, les deux Soviétiques n'apportaient donc pas la preuve d'un quelconque crime de masse. Mais pour le lecteur induit en erreur par le mensonge de la précédente légende, il n'en allait pas de même...

Quoi qu'il en soit, un fait mérite d'être souligné : alors que l'ouvrage est toujours illustré adéquatement, c'est-à-dire à l'aide de photographies qui montrent clairement ce que l'auteur explique — et cela même avec les fours crématoires, tout change dès qu'il est question des « chambres à gaz » homicides. Là aucune représentation n'en est donnée : pas une photo, pas un plan, pas même le moindre petit croquis. Rien. L'auteur est d'ailleurs acculé au mensonge pour tenter de convaincre le lecteur que de vulgaires boîtes de Zyklon B seraient des « preuves » d'un crime de masse.

■ Un faux témoin évident

A ces documents sans valeur, il ajoute le témoignage d'une ancienne déportée, Alice Lok (ill. 20). Celle-ci raconte qu'elle avait été sélectionnée pour être gazée, mais que — fait unique dans l'histoire de Birkenau — la « chambre à gaz » n'aurait pas fonctionné (p. 23). Nous répondrons qu'Alice Lok apparaît à de nombreuses reprises dans le documentaire réalisé en

1998 par James Moll, diffusé par Steven Spielberg et intitulé : *The last days* (les derniers jours). Si, vraiment, cette femme avait vu, de ses yeux, une chambre à gaz prête à fonctionner, l'auteur lui aurait tout naturellement demandé de le raconter et il aurait intégré cet événement dans son documentaire. Or il n'en est rien. Alice Lok parle de son séjour dans un ghetto, de sa déportation à Auschwitz et de ses jours vécus à Bergen-Belsen, mais sans jamais mentionner l'épisode de la « chambre à gaz ». Cette omission suffit pour juger la valeur de ce « témoignage ». Même pour un Spielberg, il y a des limites au ridicule... Ajoutons à cela que, comme de très nombreux survivants, Alice Lok (ill. 22) a sa fiche au Musée mémorial américain de l'Holocauste (ill. 21). Là non plus, rien n'est dit sur la « chambre à gaz » qui n'aurait pas fonctionné*.



Illustration 22 : l'ancienne déportée à Birkenau Alice Lok. Déportée à Auschwitz en juin 1944, elle serait une rescapée *in extremis* des « chambres à gaz ».

Mais elle reste très (trop) discrète sur cet épisode dramatique de sa vie

* On pourra consulter cette fiche à l'adresse suivante : <http://www.ushmm.org/wlc/fr/idcard.php?ModuleId=323>.

“ Ils nous ont emmenés prendre une douche. Ils nous ont ordonné d’attacher nos chaussures avec nos lacets et d’ôter nos vêtements. Mais la douche était en réalité du gaz. Je sais seulement qu’il faisait noir, que les Allemands étaient terriblement nerveux et que lorsque ça n’a pas marché et qu’on est ressortis, ils étaient furieux, ils criaient. Ce n’était encore jamais arrivé ! Le chef de bloc nous a regardés et il s’est mis à hurler : “Comment est-ce possible ? Pourquoi êtes-vous ressortis ? Vous n’êtes pas censés ressortir.” Je crois que ce fut la seule fois à Auschwitz où la chambre à gaz ne fonctionna pas. ”

Alice Lok

Illustration 20 : Alice Lok prétend être une rescapée *in extremis* des « chambres à gaz »

Illustration 21 : la fiche d’Alice Lok à l’*United States Holocaust Memorial Museum*. Ce témoin n° 1 des « chambres à gaz » ne parle même pas de son aventure. De même, dans le documentaire produit par Steven Spielberg, *The Last Days*, Alice Lok n’en dit mot



UNITED STATES
HOLOCAUST
MEMORIAL
MUSEUM



THE POWER OF TRUTH
20
YEARS
2012

Entire Site **SEARCH**

MUSEUM EDUCATION RESEARCH HISTORY REMEMBRANCE GENOCIDE SUPPORT CONNECT
DONATE

ENCYCLOPÉDIE MULTIMÉDIA DE LA SHOAH

Les articles

Rechercher dans l'encyclopédie

RECHERCHE

HOLOCAUST HISTORY

Introduction to the Holocaust
Holocaust Encyclopedia

Français
Español

ALICE LOK

Envoyer cette page »

| Retour | Commentaires

1940-44 : En avril 1944, j'avais alors 15 ans, les Allemands envahirent Sarvar et ils y établirent un ghetto. Deux mois plus tard, je fus déportée à Auschwitz avec ma mère, ma soeur et mes frères. A l'arrivée, je fus envoyée dans un camp pour les enfants âgés de 15 ans et moins. J'ai cherché ma soeur Edith partout et lorsque je pus la localiser, je lui envoyai un message. Par miracle, Edith avait échangé sa place avec quelqu'un de mon camp. Le vendredi soir, pour le shabbat, nous priions dans le seul endroit où nous pouvions nous réunir en secret : les latrines. D'autres enfants nous rejoignaient pour prier.

Deux jours après la libération, la soeur d'Alice fut transportée dans un hôpital de la Croix Rouge. Elle ne la revit plus jamais. Après la guerre, Alice émigra aux Etats-Unis où elle devint artiste.

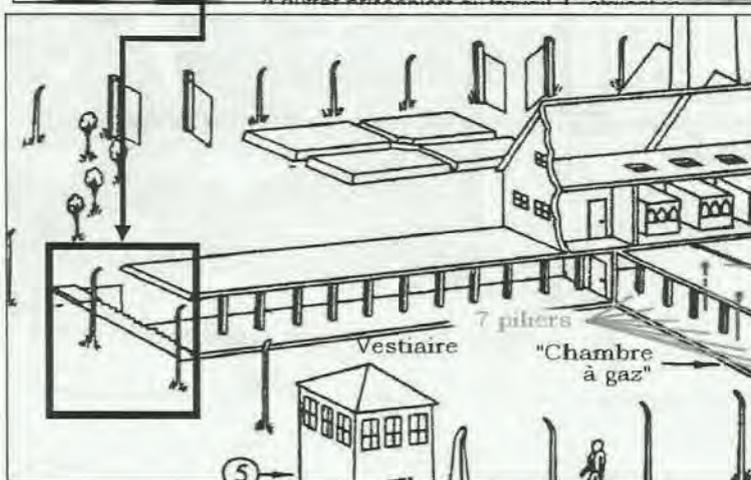
■ La prétendue « chambre à gaz »

Il faut finalement attendre le glossaire en fin d'ouvrage pour trouver une toute petite photo légendée : « Ruines de chambre à gaz » (ill. 23). Mais là encore, c'est un mensonge : le cliché représente l'entrée extérieure de la morgue 2 du crématoire 2 (ill. 24). Or, d'après la thèse officielle, cette morgue aurait fait office de « salle de déshabillage », pas de « chambre à gaz ».



Ruines de chambre à gaz

Illustrations 23 (en haut) et 24 (en bas). Tout ce que Clive Lawton trouve à montrer comme « chambre à gaz » est l'entrée de la morgue 2 du crématoire 2 de Birkenau. Et même si l'on veut croire la thèse officielle, cette entrée n'était pas celle de la « chambre à gaz », mais celle du « vestiaire », c'est-à-dire de la « salle de déshabillage »



◆ TROMPERIES EN RAFALE

■ Tas de chaussures : la leçon de Majdanek

J'en termine avec l'ouvrage d'Angela Gluck Wood. Elle commence par illustrer les « aveux » du premier commandant d'Auschwitz, Rudolf Höss, en montrant un... tas de chaussures (ill. 25). Ce tas pourra impressionner, mais une simple comparaison éclaire. Lorsqu'ils libérèrent Majdanek en août 1944, les Soviétiques trouvèrent des centaines de milliers de chaussures : 820 000 d'après la Commission d'enquête mise en place [1] (ill. 27). Les auteurs parlaient en même

temps de 1,38 million d'assassinés (*ibid.*, p. 22), ce qui pouvait paraître logique, un certain nombre de paires de souliers ayant pu disparaître. Ces chaussures, on peut encore aujourd'hui les voir au Musée de Majdanek. Mais le nombre de mort, lui, a fondu : 78 000 d'après Angela Gluck Wood (Wood, p. 90). Erreur de l'auteur ? Non, sur le site officiel du musée du camp, on lit : 80 000 morts [2] (ill. 28). Dès lors, pourquoi les 43 000 paires de chaussures trouvées à Auschwitz par les soviétiques (voy. doc. URSS-008 in *TMI*, XXXIX, p. 259) (ill. 26) seraient-elles la preuve d'un massacre de masse ? Non, vraiment, tout cela n'est pas sérieux.

[1] : Voy. le « Communiqué de la Commission extraordinaire chargée d'établir les forfaits commis par les Allemands au camp de destruction de Majdanek, à Lublin » (Éd. en Langues Étrangères, Moscou, 1944), p. 23. [2] : « Among an estimated 150,000 prisoners who entered Majdanek, 80,000 people, including 60,000 Jews, were killed according to the most recent research. » (source : <http://www.majdanek.eu/articles.php?acid=45>).



In den sechs Lagerhaeusern, die uebrig blieben, wurden aufgefunden:

- 1) 348 820 Maenneranzuege
- 2) 836 255 Frauenkleidungsstuecke —Maentel und Kleider—
- 3) 5 525 Paar Frauenschuhe
- 4) 38 000 Paar Maennerschuhe
- 5) 12 064 Toppa...

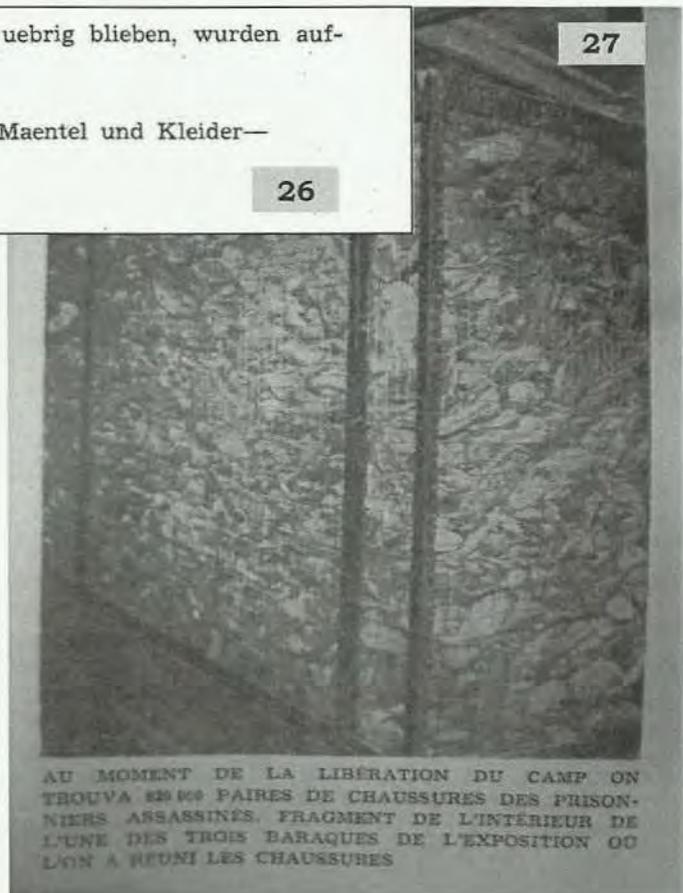
26

Illustration 25 : A. Gluck Wood illustre les « aveux » de Rudolf Höss avec un tas de chaussures visible aujourd'hui au Musée d'Auschwitz.

Illustration 26 : fragment du doc. URSS-008 à Nuremberg. Les Soviétiques ont découvert 43 000 paires de chaussures à Auschwitz

Illustration 27 : à Majdanek, les Soviétiques auraient retrouvé 820 000 paires de chaussures

Illustration 28 : or, aujourd'hui, sur le site du Musée du camp, on parle de 80 000 morts. Dès lors, que peuvent prouver 40 000 paires ?



From the very beginning of their stay at the camp, the prisoners were inevitably accompanied by hunger, fear, backbreaking work and diseases. For all real and imagined offences prisoners were severely punished and persecuted. Prisoners' lives were constantly threatened. They died in the aftermath of wretched living conditions, they were executed and murdered in gas chambers. Among an estimated 150,000 prisoners who entered Majdanek, 80,000 people, including 60,000 Jews, were killed according to the most recent research. In order to remove the traces of the crimes, the corpses of those who died and the murdered were burnt on pyres or in the crematorium.

■ Une illustration inepte

A partir de la page 102, on entre dans le vif du sujet avec le chapitre intitulé : « Les camps de la mort ». Va-t-on enfin voir l'arme du crime ? Non. L'auteur prétend tout d'abord illustrer la « Shoah par balles » en montrant la photo vieille d'une femme, bras nus repliés sur sa poitrine dans un paysage de neige (ill. 29). Trois soldats se tiennent de part et d'autre d'elle, éloignés de quelques mètres. La légende porte : « A Belzec, on a fait sortir cette femme pour la fusiller » (Wood, p. 103). Même à supposer que la scène soit authentique, on ne voit pas ce qui, dans ce cliché, démontre l'existence d'un massacre en masse des juifs. Non seule-

ment la victime est seule, mais aussi, on ignore s'il s'agit d'une juive !

D'où vient cette photo ? Un site juif affirme qu'elle a été « découverte sur un SS prisonnier » [1]. Excuse banale pour introduire les documents les plus frelatés. A-t-elle été prise à Belzec ? On l'affirme mais un autre site peu suspect de révisionnisme concède : « L'emplacement semble être juste à l'extérieur du camp de Belzec » [2] (ill. 30). Bref, voilà une photo dont on ignore la provenance et la localisation. Elle montre en outre une femme dont on ne sait rien, pas même s'il s'agit d'une juive. Angela Gluck Wood se moque donc du monde lorsqu'elle l'utilise pour illustrer la « Shoah par balles ».

Illustration 29 : un cliché censé illustrer la « Shoah par balles »



La Shoah par balles

Souvent, les gardes tuaient les détenus pour de petites infractions (désobéissance à un ordre ou vol de nourriture...). Si quelqu'un s'évadait, ils tuaient des détenus en représailles et pour dissuader les autres de tenter de s'enfuir. À Belzec, on a fait sortir cette femme pour la fusiller.



A Jewish woman surrounded by Ukrainians pleads for her life. Location believed to be just outside of the Belzec camp

Illustration 30 : on ignore où il a été pris (et si la femme est juive) !

[1] : Source : <http://www.jewishvirtuallibrary.org/isource/Holocaust/Belzec.html>. [2] : « Location believed to be just outside of the Belzec camp » (source : <http://www.holocaustresearchproject.org/revolt/belzecsistance.html>).

■ Les vieillards de Chelmno

La photo suivante est intitulée : « La mort dans les camions à gaz ». On y voit cinq hommes, assez âgés et torse nu (ill. 31). L'auteur écrit : « Ces détenus du camp de Chelmno vont entrer dans un des camions à gaz qui y étaient garés en permanence depuis 1941. Chelmno fut le premier camp à utiliser le gaz pour donner la mort. Les 250 000 juifs du ghetto de Lodz y furent massacrés » (Wood, p. 103).

Je ne m'étendrai pas sur cette photo qui ne prouve rien. L'original porte la trace d'un tampon démontrant qu'elle émane d'une quelconque « Commission d'enquête... ». Et en effet, cette photo semble avoir été publiée pour la première fois dans l'ouvrage de la Commission d'enquête polonaise sur les crimes allemands en Pologne, ouvrage intitulé : *Les crimes allemands en Pologne* (Varsovie, 1948). On la trouve en face de la page 105 (ill. 32). La légende porte : « Photographie d'un groupe de victimes prise immédiatement avant leur entrée dans l'autochambre à gaz (Prise faite par les Allemands) ». Mais rien, absolument rien, ne vient donner le moindre commencement de justification à cette légende.

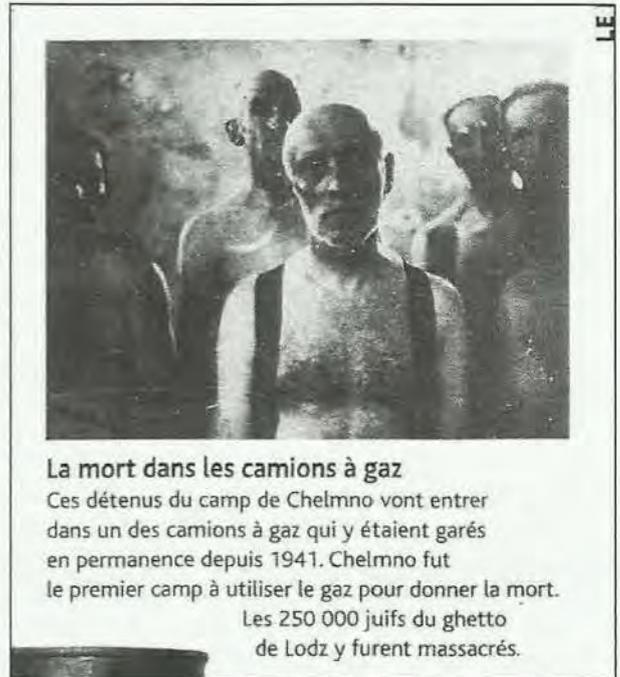
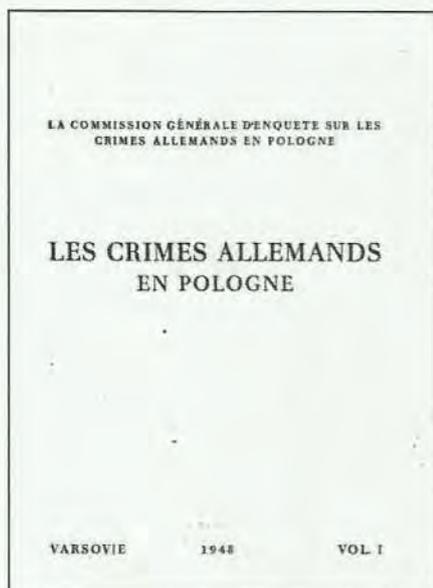
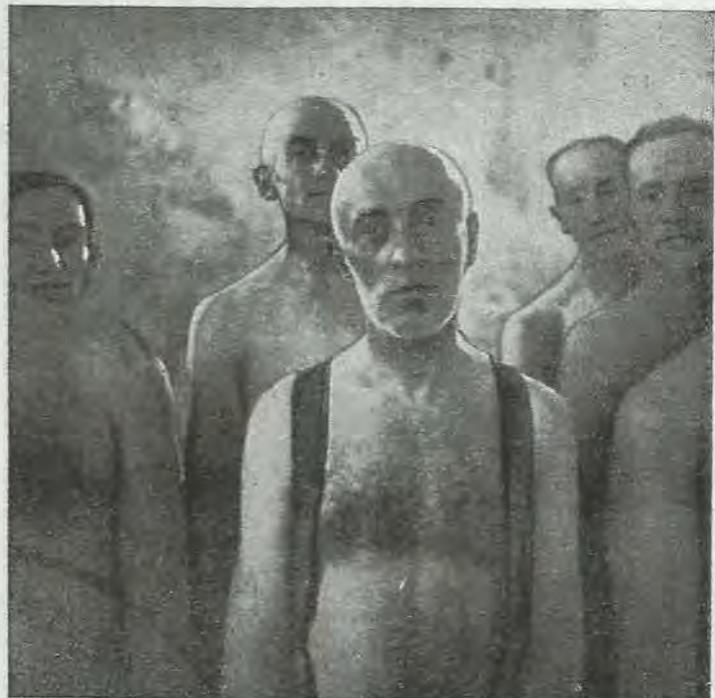


Illustration 31 : Angela Gluck Wood utilise ce cliché pour attester l'existence des... « camions à gaz »

Illustration 32 : la photo telle qu'elle est parue en 1948 dans le rapport « Les crimes allemands en Pologne »



Photographie d'un groupe de victimes prise immédiatement avant leur entrée dans l'auto — chambre à gaz (Prise faite par les Allemands)

■ Encore les boîtes de Zyklon B

La photo suivante a pour titre : « Les chambres à gaz ». Enfin ! se dit-on, l'arme du crime va nous être montrée. Mais la déception est grande, car à la place d'un local de mort, on voit... deux boîtes de Zyklon B (ill. 33). Certes, si le Zyklon B avait été conçu pour gazer des êtres humains dans des locaux spécialement aménagés, ces deux boîtes devraient être considérées comme des « preuves ». Mais je le répète, le Zyklon B était un insecticide dont on se servait depuis bien avant la guerre pour la désinfection des bâtiments. Au sein des camps allemands, il fut principalement utilisé pour lutter contre les poux, donc pour préserver les détenus d'épidémies comme le typhus. Dans son ouvrage *Auschwitz : Technique and Operation of the Gas Chambers*, Jean-Claude Pressac consacre cinq chapitres aux nombreuses installations d'épouillage qui, à Auschwitz-Birkenau, fonctionnaient au Zyklon B. Le tout s'étend sur 40 pages (ATO, pp. 23 à 62). Page 15, il affirme que plus de 95 % de Zyklon B commandé pour les camps servaient à la désinfection et qu'une petite quantité seulement, moins de 5 %, servait aux gazages homicides (*ibid.*, p. 15, col. B) (ill. 34). Laisant à Jean-Claude Pressac la responsabilité de cette dernière affirmation, je me contente de souligner que, connaissant l'usage très général de ce produit comme simple insecticide, deux boîtes de Zyklon B ne sont plus la preuve de l'existence de « chambres à gaz » homicides. Les Allemands ont fort bien pu les utiliser pour tuer des poux ici où là. Angela Gluck Wood tente donc de nous tromper lorsqu'au lieu de nous montrer une « chambre à gaz » comme l'annonce la légende, elle nous montre deux boîtes de conserve de Zyklon B.

■ Un exemple flagrant

A la page 109, l'exemple est encore plus flagrant :

Illustration 33

- à droite, une photo légendée : « Fours crématoires ». Et en effet, on nous montre bien le creuset incinérateur d'un four crématoire.

- à gauche, une photo légendée : « Chambres à gaz » (ill. 35). Or, que voit-on ? Des femmes et des enfants juifs hongrois à leur arrivée à Birkenau ! Le texte explicatif est le suivant :

L'extermination était réalisée principalement à l'aide d'un produit chimique appelé Zyklon B. Les gardes le déversaient dans des ouvertures pratiquées dans le plafond, après avoir fermé les portes étanches. Une fenêtre leur permettait de voir les victimes et d'entendre leurs cris. Ces gens se dirigent vers la chambre à gaz de Birkenau. Ils ignorent ce qui va leur arriver [*ibid.*, p. 109].

Là encore, Angela Gluck Wood tente de nous tromper, et elle le sait. Ayant montré un four crématoire quand la légende du cliché portait : « Fours crématoires », elle aurait dû montrer une « chambre à gaz » quand la légende portait : « Chambres à gaz ».

Peut-être me répondra-t-on que les locaux de mort des crématoires II et III du camp de Birkenau ayant été détruits par les Allemands, les historiens n'en disposent d'aucune photographie. Sans doute, mais il existe des clichés aériens ainsi que des plans d'époque et des reconstitutions modernes.



Les chambres à gaz

Les camions à gaz furent remplacés par les chambres à gaz en brique. Elles

fonctionnaient aussi

avec du monoxyde de carbone, puis avec du Zyklon B, qui arrivait sous forme de boîtes de conserve (ci-contre).

Les gardes versaient des cristaux par le plafond de la chambre à gaz, ce qui provoquait la mort lente des victimes, dans d'atroces souffrances.

Delousing gas chambers
and other disinfestation installations

CHAPTER 1

FOREWORD ON ZYCLON-B

In the years 1960-70, when certain bodies were requested to provide proof of the existence of homicidal gas chambers, they responded by sending a photograph (Photo 1) or two (Photo 2) if their documentation was more complete. These «proofs» were supposed to suffice, but they are no longer valid. At the Liberation there was a relative lack of knowledge about the toxic products used in the homicidal gas chambers and total confusion about their respective methods of use.

the trials that were held after the war, the tons of Zyklon-B ordered by the camps were attributed to homicidal use without any verification. By far the greater part (over 95 per cent) was destined for delousing (effects and buildings) while only a very small quantity (less than 5 per cent) had been used for homicidal gassings.

the trials that were held after the war, the tons of Zyklon-B ordered by the camps were attributed to homicidal use without any verification. By far the greater part (over 95 per cent) was destined for delousing (effects and buildings) while only a very small quantity (less than 5 per cent) had been used for homicidal gassings.



Illustration 34 : dans son livre *Auschwitz. Technique and Operation of the Gas Chambers*, Jean-Claude Pressac allègue que moins de 5 % du Zyklon B commandé était destiné au (prétendus) « gazages homicides ». Dès lors, on ne voit pas pourquoi la présence de boîtes de Zyklon B dans un camp serait la preuve de l'existence de gazages homicides

Illustration 35 : quand Angela Gluck Wood parle de fours crématoires, elle en montre. Quand elle parle de « chambres à gaz » (homicides), elle montre... des juifs qui arrivent au camp de Birkenau



Chambres à gaz

L'extermination était réalisée principalement à l'aide d'un produit chimique appelé Zyklon B. Les gardes le déversaient dans des ouvertures pratiquées dans le plafond, après avoir fermé les portes étanches. Une fenêtre leur permettait de voir les victimes et d'entendre leurs cris. Ces gens se dirigent vers la chambre à gaz de Birkenau. Ils ignorent ce qui va leur arriver.



Fours crématoires

Les prisonniers enrôlés dans les *Sonderkommando* (unités de travail) étaient contraints d'enterrer les cadavres ou de les brûler dans les fourneaux et d'enterrer les restes. Parfois, les fours tombaient en panne ou il y avait trop de cadavres. Durant l'été 1944, lorsque 20 000 personnes par jour étaient gazées, des fosses de crémation furent creusées à l'extérieur des fourneaux.

◆ UNE REPRÉSENTATION IMPOSSIBLE

Cette peur de donner une représentation matérielle d'une « chambre à gaz » homicide — alors qu'on nous sature de photos de fours crématoires — démontre que sur ce sujet, les historiens sont très mal à l'aise. Je les comprends, car lorsque l'on raconte des mensonges, la réalité vient toujours vous contredire.

■ Claude Quétel montre la « chambre à gaz » de... Dachau

Voici un premier exemple tiré du livre de Claude Quétel, 1945. *De la guerre à la paix en douze événements*. A la page 9, l'auteur montre une « chambre à gaz » (ill. 36). La légende porte :

Une commission d'enquête américaine, mêlant civils et militaires, inspecte une chambre à gaz du camp de Dachau, libéré le 29 avril 1945 [Quétel, 9].

■ L'aveu des autorités

Or, dans une précédente vidéo, m'appuyant sur les travaux de Carlos Porter, j'ai rappelé qu'au procès de Dachau, l'accusation de gazages homicides a été abandonnée*. Au Musée de Dachau, on lit que cette prétendue « chambre à gaz » fut le centre d'un « massacre de masse potentiel » (*potential mass murder*) (ill. 37). En clair, cela signifie qu'elle n'a jamais servi à assassiner en masse. Une pancarte l'affirmait d'ailleurs jusqu'en 2003, année où elle a été retirée pour des raisons inconnues. J'ajoute que dans l'ouvrage intitulé *Les chambres à gaz, secret d'État*, les auteurs écrivent : « il n'a pas été possible de prouver que la chambre à gaz du crématorium ait été mise en activité » (Kogon, p. 255) (ill. 38).

Illustration 36 : dans son ouvrage pour adolescents paru en 1995, Claude Quétel montre la « chambre à gaz » de... Dachau

<p>Objets de conscience, homosexuels, témoins de jeunesse...</p> <p>A la déportation dans les camps de concentration de plus en plus nombreux s'est ajoutée l'extermination des malades mentaux puis celle des "races inférieures" : tziganes, juifs surtout. Pendant l'été 1941, ces derniers sont victimes de massacres massifs</p>  <p style="text-align: center;">9</p>	<p>gouvernement.</p> <p>le 25 : le général de Gaulle s'indigne du fait que la France ne soit pas invitée à la conférence de Yalta.</p> <p>le 27 : libération du camp d'Auschwitz, en Pologne.</p> <p>le 29 : au terme du repli des derniers soldats allemands, toute la Belgique est libérée.</p> <p>le 30 : alors que les Soviétiques entrent en Allemagne, Hitler, dans une allocution radiodiffusée, exhorte le peuple allemand à mourir pour sauver le Reich.</p> <p>Une commission d'enquête américaine, mêlant civils et militaires, inspecte une chambre à gaz du camp de Dachau, libéré le 29 avril 1945. D'abord réservé aux prisonniers politiques allemands, ce "camp modèle" indiquait alors comme "chemin vers la liberté", "l'obéissance, la propreté et la sobriété".</p>
--	--

* Sur le sujet, voy. Carlos Porter, *Japs Ate My Gall Bladder. Phony Atrocity Tales of WWII* (Remarks Books, 1994) et plus particulièrement le chapitre intitulé : « The Gas Chamber At Dachau : How You See It, How You Don't », pp. 29-36. Voy. aussi <http://www.scrapbookpages.com/DachauScrapbook/DachauTrials/MartinGottfriedWeiss06.html>.

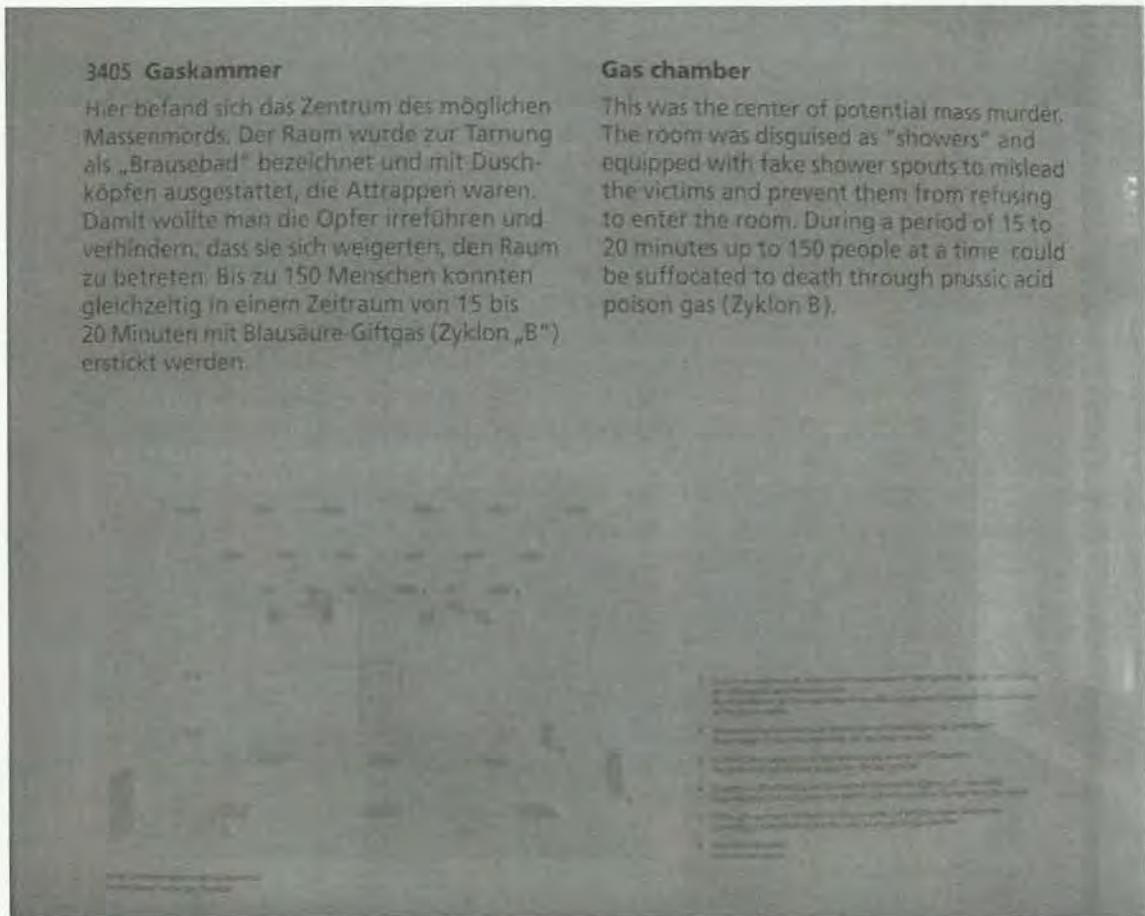


Illustration 37 : au Musée de Dachau, on lit que cette prétendue « chambre à gaz » fut le centre d'un « *massacre de masse potentiel* » (*potential mass murder*). En clair, cela signifie qu'elle n'a jamais servi à assassiner en masse. Une pancarte l'affirmait d'ailleurs jusqu'en 2003, année où elle a été retirée pour des raisons inconnues

Illustration 38 : dans l'ouvrage intitulé *Les chambres à gaz, secret d'État*, les auteurs écrivent : « *il n'a pas été possible de prouver que la chambre à gaz du crématorium ait été mise en activité* »

LES GAZAGES DANS D'AUTRES CAMPS

du procès de Dachau, en novembre 1945, il parla cette fois de huit à dix personnes, dont trois encore vivantes⁹¹. Témoin une nouvelle fois au tribunal militaire international de Nuremberg, le 9 janvier 1946, il élargit encore son témoignage en affirmant : « Beaucoup de prisonniers ont été plus tard tués de cette façon »⁹².

En dehors de ces indications, il n'existe aucune documentation d'archives relative à ce qui s'est passé dans la chambre à gaz de Dachau. Les visiteurs du monument commémoratif élevé en 1964-1965 sur le territoire de l'ancien camp de concentration doivent être avertis qu'il n'a pas été possible de prouver que la chambre à gaz du crématorium ait été mise en activité.

■ Une simple salle de douche

Dans un rapport établi en 1989, l'Américain spécialisé dans la construction de chambres à gaz homicides, Fred Leuchter, a supposé que cette « présumée chambre à gaz était originellement une salle de douche » (voy. RHR, 1, 78). Il a raison. Pour s'en convaincre, il suffit de se rendre au camp du Struthof, en Alsace. Dans le bâtiment du crématoire on voit au-dessus du four un ballon d'eau (ill. 39). A côté de la salle du four, on peut apercevoir, par une petite fenêtre, une salle de douche. Elle n'est pas indiquée et on ne la visite pas, mais dans le bâtiment qui abrite le musée, on voit le plan du crématoire reproduit ci-contre dans une version simplifiée (ill. 40). On constatera qu'il est séparé en deux : à gauche, tout ce qui concerne la mort (pièce du médecin, salle d'autopsie, urnes funéraires, réserve à charbon, four...). A droite, des vestiaires, des installations de bain et un autoclave (pour nettoyer et désinfecter les vêtements).

De nombreux anciens déportés ont confirmé l'existence de douches et d'une salle pour la désinfection des vêtements au sein du crématoire. En voici deux exemples :

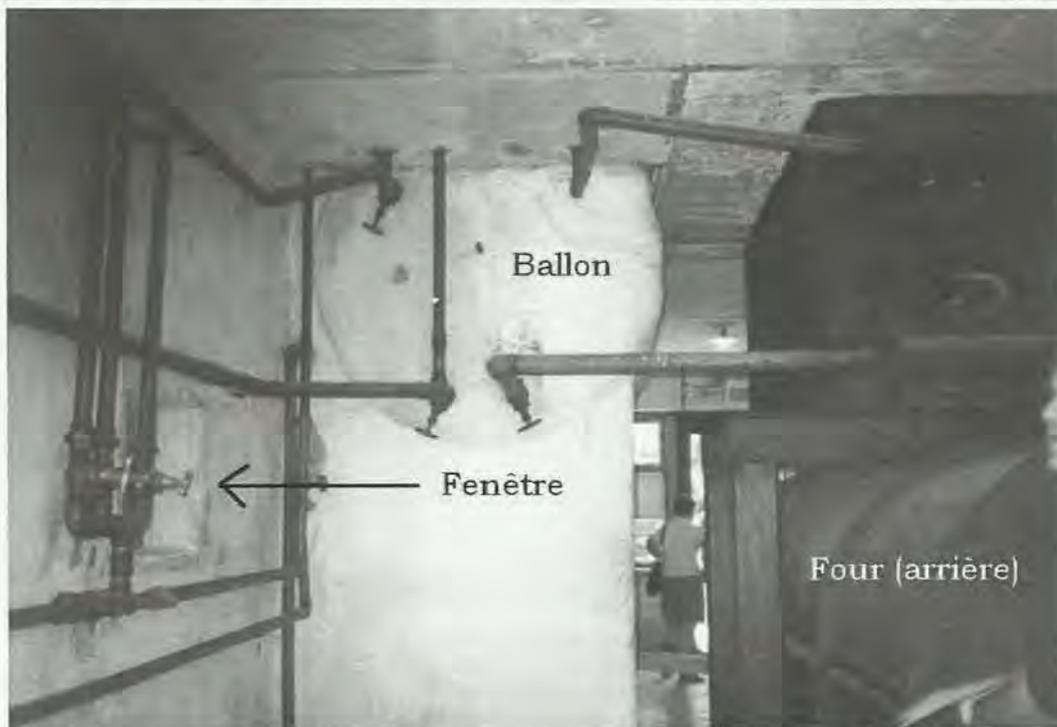
- « Le bâtiment du crématoire contenait outre le four crématoire une salle de douche, un local de désinfection » [1] (ill. 41).

- « Nous entrons dans la dernière baraque, celle du bas, surmontée d'une gigantesque cheminée. C'est le crématoire, les douches, la désinfection » ; « nous allons au crématoire où nous prenons nos sacs d'habits personnels qui sortent de la désinfection » [2] (ill. 42).

Pourquoi cette proximité du four avec les douches ? Pour une raison simple : les Allemands récupéraient la chaleur produite par le four pour chauffer l'eau. Dans son ouvrage intitulé *Un enfer en Alsace*, l'ancien déporté Eugène Marlot parle de cette eau « chauffée par le four crématoire installé dans la salle à côté » [3] (ill. 43).

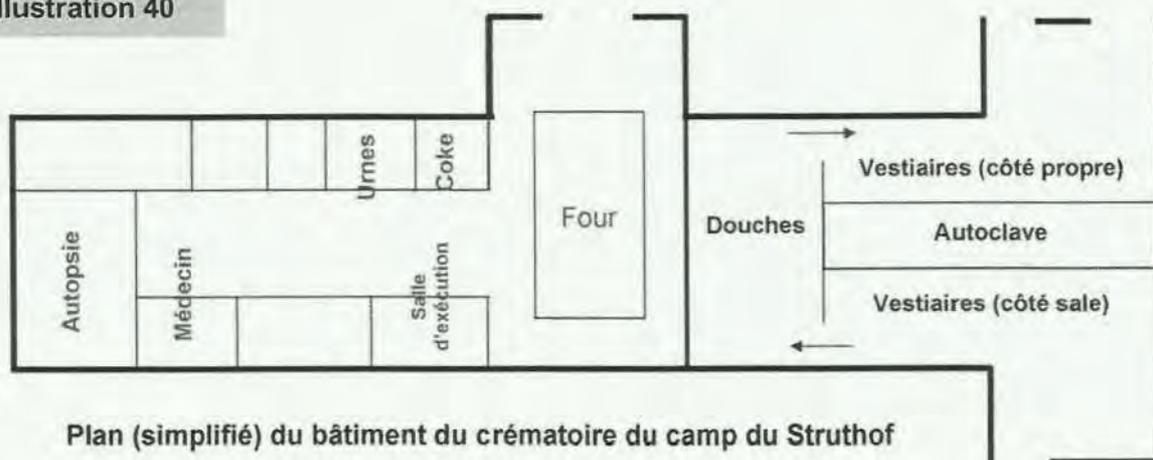
Or, en 1965 encore, cette salle de douche était présentée comme une

Illustration 39 : la salle du four au camp du Struthof avec le ballon d'eau et la petite fenêtre permettant de voir la salle de douche à côté



[1] : Voy. Aimé Spitz, *Struthof. Baigne nazi en Alsace* (Imprimerie Alsatia, Sélestat, 1945), p. 21. [2] : Voy. André Ragot, *N.N. Nuit et Brouillard* (Imprimerie Coopérative Chevillon, 1958), pp. 15 et 22. [3] : Voy. Eugène Marlot, *Un enfer en Alsace* (éd. Jean Devevey, 1985), p. 23.

Illustration 40



Plan (simplifié) du bâtiment du crématoire du camp du Struthof

Illustration 41 : fragment du témoignage d'Aimé Spitz, ancien déporté au Struthof

la prison. Nous avions au camp de Natzwiller-Struthof une prison avec une vingtaine de cellules. Des détenus punis y purgeaient leurs peines. Le bâtiment du crématoire contenait outre le four crématoire une salle de douches, un lo-

Aimé Spitz, *Struthof, Bagne nazi en Alsace* (1945), p. 21

cal de désinfection et une salle d'opération dans laquelle on découpait certains cadavres avant de les brûler.

La fameuse chambre à gaz se trouvait hors du camp dans la ferme du Struthof.

Illustration 42 : fragment du témoignage d'André Ragot, ancien déporté au Struthof

se déplacent à une allure très différente, suivant la présence ou non des S. S. Nous entrons dans la dernière baraque, celle du bas, surmontée d'une gigantesque cheminée. C'est le crématoire, les douches, la désinfection. On attend, les anciens du camp sont là : ils font le ramassage des colis

Après cette visite et ces formalités, nous allons au crématoire, où nous prenons nos sacs d'habits personnels qui sortent de la désinfection, et nous les montons sur notre dos à l'« effectkammer » baraque hors de l'enceinte intérieure du

Illustration 43 : fragment du témoignage d'Eugène Marlot, ancien déporté au Struthof

A ce régime, on maigrissait à vue d'œil. Un phénomène que l'on pouvait constater encore mieux à la pesée mensuelle, après une douche à la fois chaude et bienfaisante, bien que l'eau ait été

23

chauffée par le four crématoire installé dans la salle à côté, mais nous ne le savions pas encore. L'installation existe toujours, et prouve que pour nos Maîtres il n'y avait pas de petits bénéfices.

« chambre à gaz ». Le cliché ci-contre est extrait de la brochure intitulée : *C'était il y a vingt ans. La libération des camps de la mort* (éd. FNDIRP, 1965). Il montre la salle de bain à côté du crématoire (ill. 44). La légende porte : « *Les SS criaient "pour les douches, avancez !" et le gaz mortel faisait son œuvre* » (p. 70). Depuis, cependant, cette thèse ridicule a été abandonnée, car on voit mal une chambre à gaz avec baignoires et, surtout, fenêtres donnant sur l'extérieur.

Cela dit, revenons à Dachau. Quand on sait que l'extrémité gauche du crématoire abritait quatre chambres à gaz pour désinfecter les vêtements et autres effets personnels, on conclut que, tout comme au Struthof, le bâtiment devait être séparé en deux : d'un côté tout ce qui concernait la mort ; de l'autre ce qui concernait l'hygiène. La prétendue « chambre à gaz » n'était donc qu'une banale salle de douches. Mais comme celle du Struthof, elle fut abusivement présentée comme un local d'asphyxie.

Pourquoi cela dure-t-il encore aujourd'hui ? Sans doute à cause des changements qui y furent apportés en 1944. Jean-Claude Pressac explique qu'au début 1944, la pièce a été modifiée sur ordre du docteur Sigmund Rascher afin d'être utilisée comme « chambre à gaz expérimentale ». Il s'agissait de tester l'ef-

ficacité d'un gaz de combat suivant la température. L'auteur écrit : (ill. 45)

Si on a la curiosité de monter au grenier du crématoire, on peut y constater que l'ensemble de l'appareillage technique de la chambre à gaz fut posé et est pratiquement intact [...]. Sur le caisson de la soufflerie est fixée une plaque de fabrication donnant les caractéristiques du ventilateur et son année de construction : 1944*.

Un gazage aurait eu lieu durant le premier trimestre 1944. Sur les sept détenus utilisés comme cobayes, deux seraient morts. Jean-Claude Pressac conclut : « *Il s'agit donc d'une chambre à gaz expérimentale, et rien d'autre, n'ayant servi qu'une fois* » (id.).

Je laisse à l'auteur la responsabilité de ses affirmations concernant l'utilisation de cette pièce à des fins d'expérience. Quoi qu'il en soit, la présence d'une soufflerie et la configuration des lieux (absence de fenêtres notamment), rend la thèse de la « chambre à gaz » plus facile à défendre, ce qui explique sa longévité. Comme au Struthof toutefois, il faudra bien, tôt ou tard, dire la vérité au public.

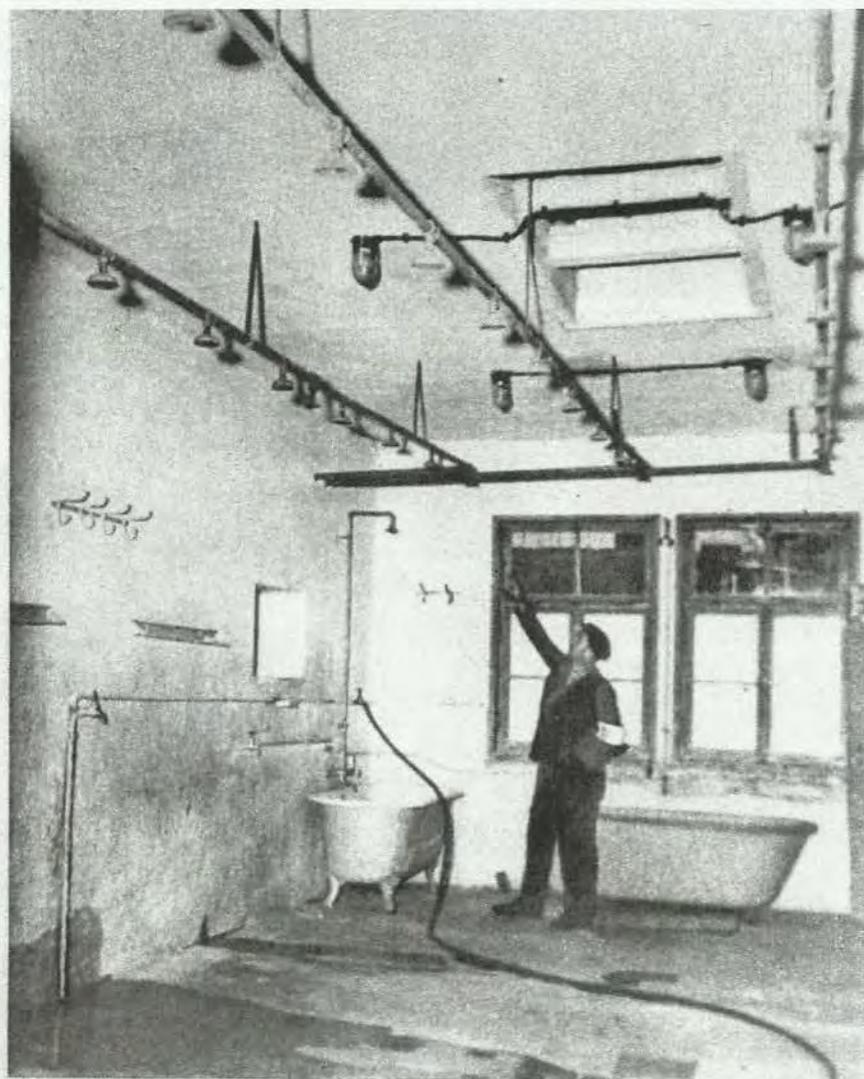
Claude Quétel a donc été très mal inspiré de prendre comme illustration d'une « chambre à gaz » homicide une salle qui, il faudra l'avouer un jour, n'a jamais servi à cette fin.

Illustration 45 : Jean-Claude Pressac explique la « chambre à gaz » de Dachau

pour le présenter comme étant le sien. Donc le gazage rapporté par BLAHA ne peut se situer qu'en 1944, avant l'arrestation de RASCHER. Si on a la curiosité de monter au grenier du crématoire, on peut y constater que l'ensemble de l'appareillage technique de la chambre à gaz fut posé et est pratiquement intact, exceptées quelques dégradations dues à la soldatesque américaine. Sur le caisson de la soufflerie est fixée une plaque de fabrication donnant les caractéristiques du ventilateur et son année de construction : 1944. Le gazage eut lieu entre janvier et fin mars 1944 et plus probablement à la mi-mars. Portant sur sept détenus, deux semblent en être morts. Le gaz utilisé était un vésicant, tel l'ypérite ou la léwisite, dont RASCHER voulait étudier la diffusion à diverses températures. Il s'agit donc d'une chambre à gaz médicale expérimentale, et rien d'autre, n'ayant servi qu'une fois. Le film d'horreur tourné par les Alliés

* Voy. Valérie Igounet, *Histoire du négationnisme en France* (éd. Seuil, 2000), p. 639.

Illustration 44 : quand une salle de douche était présentée comme une « chambre à gaz »



Les S.S. criaient
« pour les douches,
avancez ! » et le
gaz mortel faisait
son œuvre...

Dans la fabrication
du « Cyclon B »
utilisé pour les
chambres à gaz,
l'I.G. Farben, à la-
quelle appartenait la
firme Degesch qui
le produisait, a réa-
lisé plus de 300 000
marks de bénéfice.

◆ **ANDRÉ ROGERIE ET LES « CHAMBRES À GAZ » DE BIRKENAU**

Le deuxième exemple se trouve dans la version pour jeune du témoignage d'André Rogerie : *1943-1945. Déporté témoin des crimes nazis contre l'humanité*. A la page 28, l'auteur présente un plan du crématoire 2 du camp de Birkenau qu'il décrit ainsi (ill. 46) :

Voyez le plan du K2 :

- au rez-de-chaussée, la salle (1) des cinq groupes de trois fours avec les tuyaux d'évacuation des fumées aboutissants à une cheminée commune (2) ;
- deux longues salles au sous-sol que l'on voit sur la photo aérienne de la page 29 étaient destinées l'une au déshabillage (3), l'autre au gazage (4) [Rogerie, p. 28].

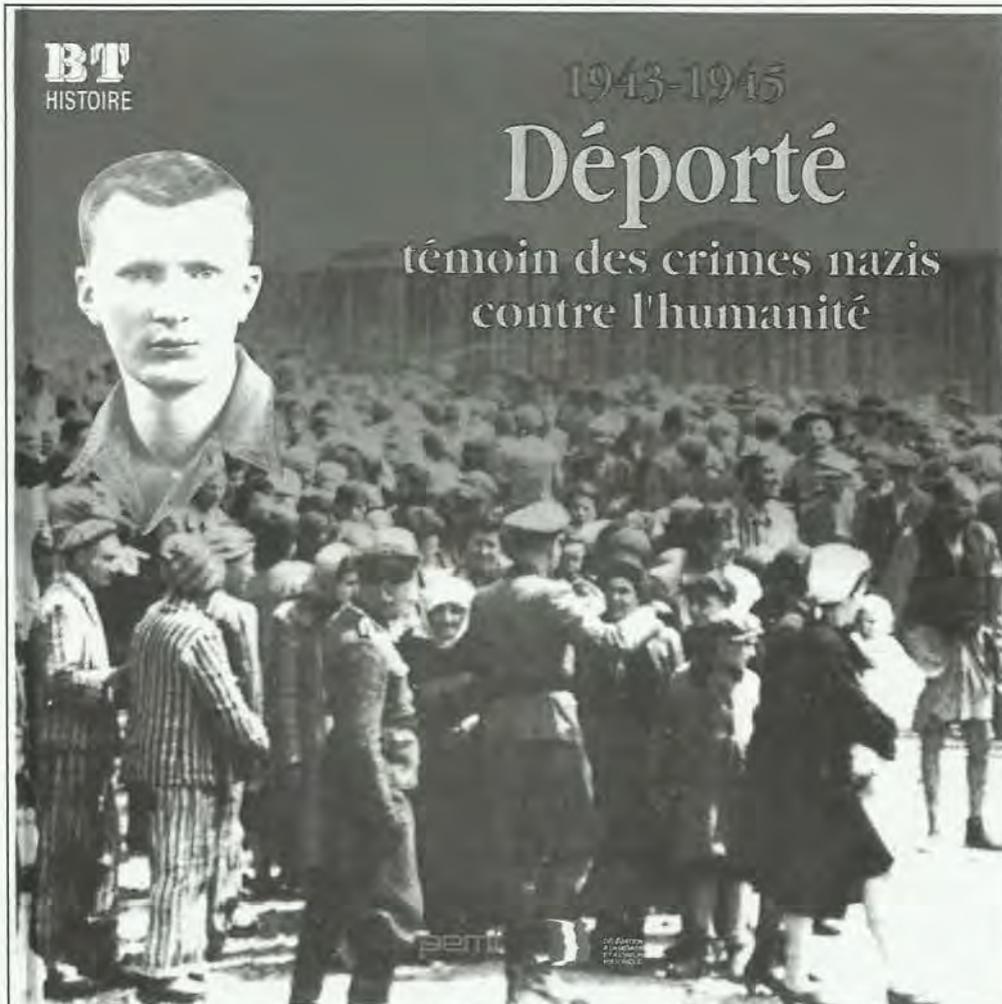
A la page 29, l'auteur publie un fragment de la photographie aérienne prise

par un avion de reconnaissance allié le 25 août 1944 (ill. 47). Il déclare :

On voit bien les ouvertures par lesquelles était déversé, sous forme de cristaux qui se transformaient rapidement en gaz mortel, le Zyklon B [Rogerie, p. 29].

De retour à la page 28, l'auteur publie un document avec les explications suivantes (ill. 48) :

De plus, maintenant, on retrouvé les plans des bâtiments réalisés par l'entreprise d'Erfurt : « Topf und Sohn ». Bien sûr, les nazis ne voulaient pas qu'il reste de traces et ils ont tout fait pour brouiller les pistes. Par exemple, ils parlaient de « *Sonderkommando* » (*kommando* spécial), de morgue et non de « *Gaskammer* » (chambre à gaz) ? Pourtant, sur un document ce nom est écrit [Rogerie, p. 28].



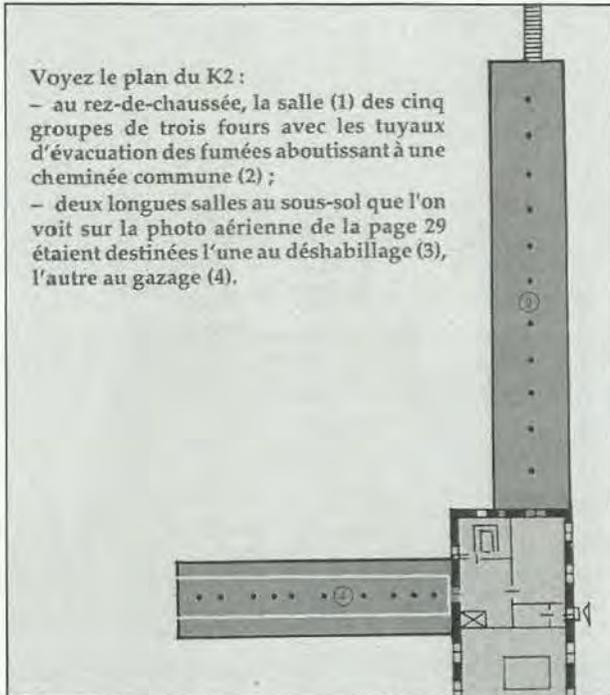


Illustration 46 : le plan du Krema II donné par l'ancien déporté à Birkenau André Rogerie

Illustration 47 : André Rogerie veut convaincre ses jeunes lecteurs de l'existence des prétendus « orifices d'introduction du Zyklon B » avec la photo aérienne du 25 août 1944

Illustration 48 : un compte rendu journalier de travail sur lequel le mot « Gaskammer » apparaît en toutes lettres



pt. 2

Tagesleistungen

Numm.	Art und Menge der geleisteten Arbeiten
1	Interne Fortbewegung mit Vorben zum Herstellen von...
2	4-6 Stunden über d. Hof von... mit...
3	Handarbeiten, Feilen und Türschloß...
4	Türschloß in Festerzimmer mit...
5	Feißblase... <u>am 21. 8. 44</u> ...
6	4 Maschinen bei Oberbau...
8	...

De plus, maintenant, on a retrouvé les plans des bâtiments réalisés par l'entreprise d'Erfurt : « Topf und Sohn ». Bien sûr, les nazis ne voulaient pas qu'il reste de traces et ils ont tout fait pour brouiller les pistes. Par exemple, ils parlaient de « Sonderkommando » (kommando spécial), de morgue et non de « Gaskammer » (chambre à gaz). Pourtant, sur un document ce nom est écrit.

■ Une banale salle de désinfection

Je commencerai par ce dernier document. Il s'agit d'un rapport journalier destiné à décrire les travaux effectués par une équipe d'ouvriers. Les archives d'Auschwitz en contiennent des milliers car au camp, tout travail était contrôlé. Le rapport dont il est question a été rédigé le 2 mars 1943 par un contremaître d'une firme civile Riedel et fils (*Riedel und Sohn*), une firme qui participait à la construction du crématoire IV (ATO, p. 446). Au point n° 5, on lit : « *sol bétonné dans la chambre à gaz* » (*Fußboden betonieren im Gaskammer*). Jean-Claude Pressac écrit (ill. 49) :

De toutes les feuilles de présence et de tous les rapports classés pendant la construction des crématoires IV et V, c'est le seul qui contienne ce terme. Dans les jours suivants, seuls des termes généraux furent utilisés, tels que : « *in beiden Kammern* », « *im Zweiten Kammern* » [« dans les deux chambres », « dans la deuxième chambre »]. D'après les feuilles de présence des 3, 4 et 5 mars 1943, ces deux pièces étaient situées dans la partie ouest du crématoire IV [ATO, p. 446].

Avec Carlo Mattogno, admettons la thèse officielle selon laquelle les nazis ne voulaient pas laisser de traces. Admettons que tous les contremaîtres aient reçu l'obligation stricte d'utiliser des termes neutres et qu'ils aient scrupuleusement obéi. Admettons enfin que l'un d'entre eux, distrait ou ignorant, ait ou-

blié la consigne mais qu'un supérieur s'en soit aperçu, qu'il ait rappelé le fautif à l'ordre et que ce dernier ait compris la leçon, puisqu'aucune erreur ne fut commise par la suite. « *La logique aurait cependant voulu, explique Mattogno, que la direction du Service des Constructions [...] ait simplement ordonné de refaire la feuille sans le terme "Gaskammer" et de jeter la première, l'affaire de quelques minutes* » [1]. C'est l'évidence même... Si cela n'a pas été fait, c'est tout simplement parce que cette allusion n'avait rien de bien gênant. Et en effet, s'appuyant sur divers documents, Carlo Mattogno démontre que cette « chambre à gaz » mentionnée par le contremaître aurait tout simplement été une « chambre à gaz de désinfection » supplémentaire, à utiliser en cas d'urgence (*ibid.*, p. 179) (ill. 50). Elle était située entre les deux salles de douche que l'auteur a numérotées 9 et 11 sur la portion du plan du crématoire IV (*ibid.*, doc. 24) (ill. 51). Dans sa *Réponse à Jean-Claude Pressac*, d'ailleurs, le professeur Faurisson s'était appuyé sur les registres de la serrurerie d'Auschwitz pour expliquer que (ill. 52) :

ce type de chambre à gaz était appelé par les Allemands d'Auschwitz « *Entwesungskammer* » (chambre d'épouillage) ou, plus simplement, « *Gaskammer* » (chambre à gaz) [2].

Mais peut-être certains rejeteront-ils les arguments de « négationnistes ». Dans ce cas, je rappellerai qu'en 2008 la revue

Illustration 49 : J.-C. Pressac parle du compte rendu journalier avec la mention : « *sol bétonné dans la chambre à gaz* » (*Fußboden betonieren im Gaskammer*)

19. *betonieren im Gas[s]kammer* [1st mention] *concrete in gas chamber*

[Photos 24 and 25]

[File BW 30/28, page 68]

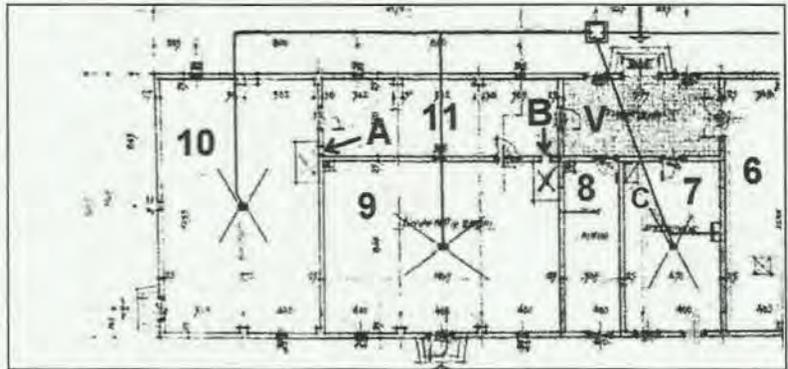
On Tuesday 2nd March 1943, the Riedel foreman who, two days earlier had fitted the gas-tight windows in rooms whose function was unspecified, was again working there, and sensibly deduced that he was in a «gas chamber». His daily report mentions under point 5 (in the room with the windows): «*Fußboden Aufschüttung auffüllen, stampfen und Fußboden betonieren im Gaskammer/ground covered with hard fill, tamped down and floor concreted in gas chamber*». Of all the timesheets and reports filled in during the construction of Krematorien IV and V, this is the only one containing this term. On following days, only general terms were used, such as: «*in beiden Kammern*» or «*im Zweiten Kammern*» [=in both chambers, «in the second chamber»]. According to the timesheets of 3rd, 4th and 5th March 1943, these two rooms were located in the western part of Krematorium IV.

[1] : Voy. Carlo Mattogno, *Auschwitz : The Case for Sanity* publié dans la collection « Barnes Review Holocaust Handbook Series », n° 22, septembre 2010, p. 177. [2] : Voy. Robert Faurisson, *Réponse à Jean-Claude Pressac sur le problème des chambres à gaz* (éd. La Sfinge, 2005), p. 57.

A final observation: In the light of the general context and of the technical incongruities outlined above, if any type of gas chamber had actually been planned for crematorium IV, it could only have been an emergency disinfection chamber, similar to the "Vergasungskeller" of crematorium II which had been arranged for the same reasons. The arrangement of the rooms is, in fact, fairly logical. The two rooms could function, in alternation, both as shower rooms and as "reine Seite" (clean side) and "unreine Seite" (unclean side) of a disinfection unit constituted by a gas chamber (room 11) 3.70 by 11.69 m, heated by the two stoves. Blueprint 2036 shows, in fact, that each stove was connected to room 11 by a rather large opening in the respective partition (see document 24). The stoves probably operated with an air circulation heating up the room next door, in accordance with the lay-out which appears on document 33. In that case there was also a second opening perpendicularly above the one shown on the blueprint: cold air entered at the bottom and warm air left at the top. This system with two open-

Illustration 50 : Carlo Mattogno explique pourquoi le contremaître a parlé de « Gaskammer »

Illustration 51 : fragment du plan du Krema IV qui appuie les arguments de Carlo Mattogno : ladite pièce était située entre les deux salles de douche que l'auteur a numérotées 9 et 11 sur la portion du plan du Krema IV. Elle pouvait donc servir de « chambre à gaz » de désinfection



lecteur qu'il ne peut s'agir que de chambres à gaz homicides. Au sujet d'un contremaître, il écrit:

Dans son compte rendu journalier, il nota: « Poser fenêtres étanches au gaz ». Le 2 mars, ayant à bétonner le sol de la partie où avaient été posées les fenêtres étanches, il écrivit: « Sol à bétonner dans chambre à gaz »²³³ (p. 76).

Comme c'est souvent le cas chez Pressac, la note de référence n'est là que pour en imposer et elle ne reproduit aucun texte original. Il faut, au connaisseur, se reporter, par exemple, au registre de la serrurerie (*Schlosserei*) d'Auschwitz pour se rendre compte qu'il n'est ici question que d'une chambre à gaz de désinfection. Le Polonais Jan Sehn, juge d'instruction chargé de l'affaire Rudolf Höss, avait compilé des extraits de ce registre. Bien involontairement, il nous montre, en recopiant un document n° 459 du 28 mai 1943, que ce type de chambre à gaz était appelé par les Allemands d'Auschwitz « *Entwesungskammer* » (chambre d'épouillage) ou, plus simplement, « *Gaskammer* » (chambre à gaz). Le document en question porte en effet:

Entwesungskammer K.L. Auschwitz [...]. 1. Die Beschläge zu 1 Tür mit Rahmen, luftdicht mit Spion für Gaskammer (chambre d'épouillage du camp de concentration d'Auschwitz [...]. Les garnitures pour 1 porte avec cadre, étanches à l'air, avec mouchard pour chambre à gaz).

Illustration 52 : dans sa *Réponse à Jean-Claude Pressac*, le professeur Faurisson explique pourquoi le terme « Gaskammer » pouvait être utilisé en de nombreuses occurrences sans pour autant désigner une chambre à gaz homicide

allemande *Bild* publia des plans d'Auschwitz récemment découverts dans un appartement de Berlin. Sur l'un d'eux, le terme « chambre à gaz » (*Gaskammer*) apparaissait en toutes lettres (ill. 53). L'ennui est que le plan était intitulé : « Entlausungsanlage für KGL », ce qui signifiait « Installation de désinfection pour le camp de prisonniers de guerre » (ill. 54). Jean-Claude Pressac l'avait publié en 1989 (ill. 55) dans un chapitre de son livre clairement consacré aux installations de désinfection, pas d'extermination (voy. ATO, ch. 5, p. 53 et plan p. 55). Ces installations fonctionnaient au Zyklon B. Preuve que pour les techniciens allemands, le terme « chambre à gaz » pouvait parfaitement désigner une banale pièce destinée à l'épouillage.

On comprendra donc pourquoi le document invoqué par l'ancien déporté André Rogerie n'a aucune valeur. Quand on ignore le contexte, le terme « Gaskammer » ne permet pas de conclure.

Des orifices d'introduction qui n'existent pas

J'en viens maintenant au plan du crématoire II donné par André Rogerie (ill. 46). La pièce numérotée « 4 » comporte dix points noirs. Le chiffre « 4 » masque le onzième.

Ces points noirs correspondent aux sept piliers de soutènement qui servaient à soutenir le lourd plafond en béton ainsi qu'aux quatre prétendues colonnes d'introduction du Zyklon B. Pour la thèse

Illustration 53 : le fragment d'un des plans originaux d'Auschwitz découverts en 2008 dans un appartement à Berlin. Très souvent, la presse s'est contentée de montrer ce seul fragment, afin que personne ne puisse lire le titre du plan (voir ill. 54)

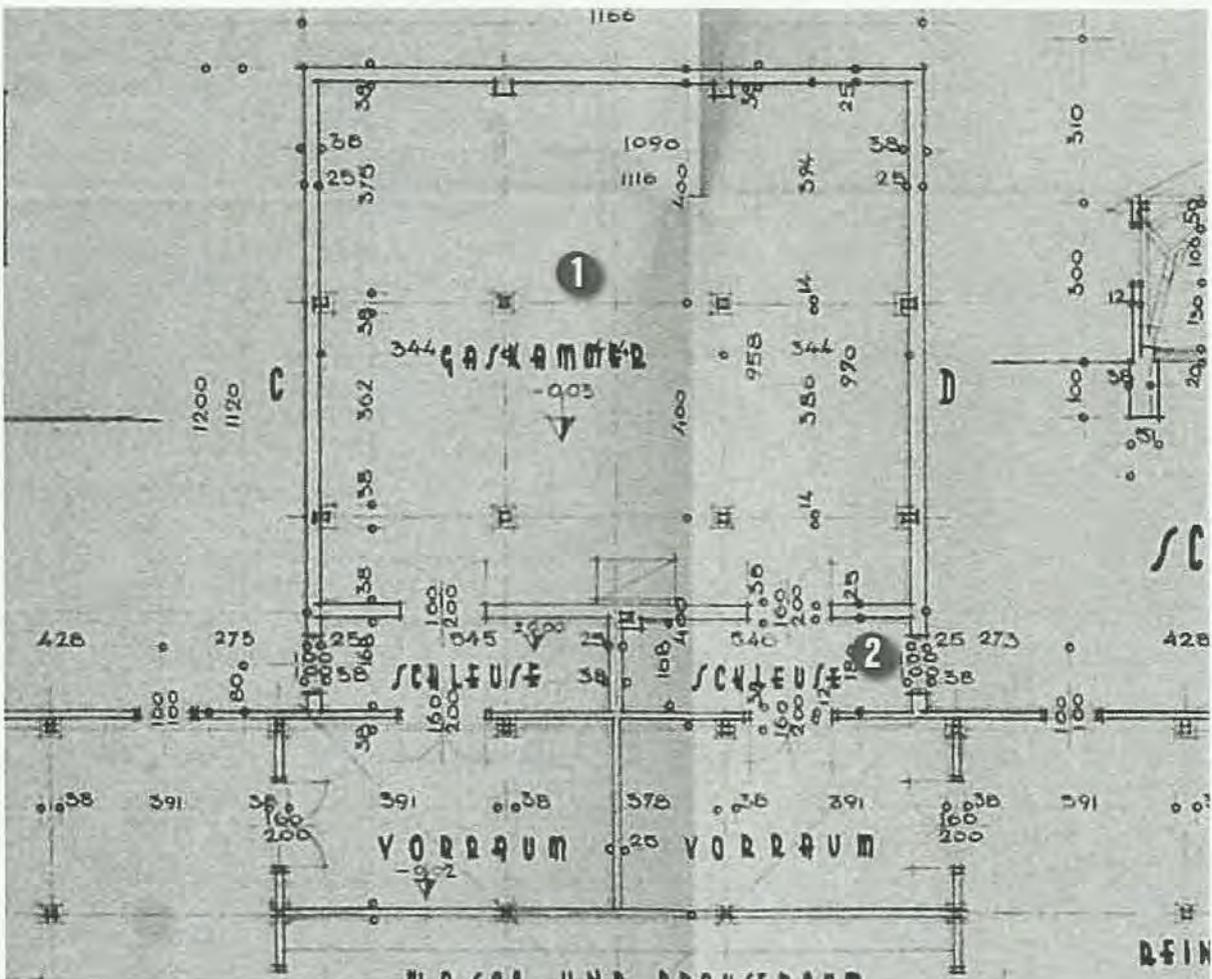
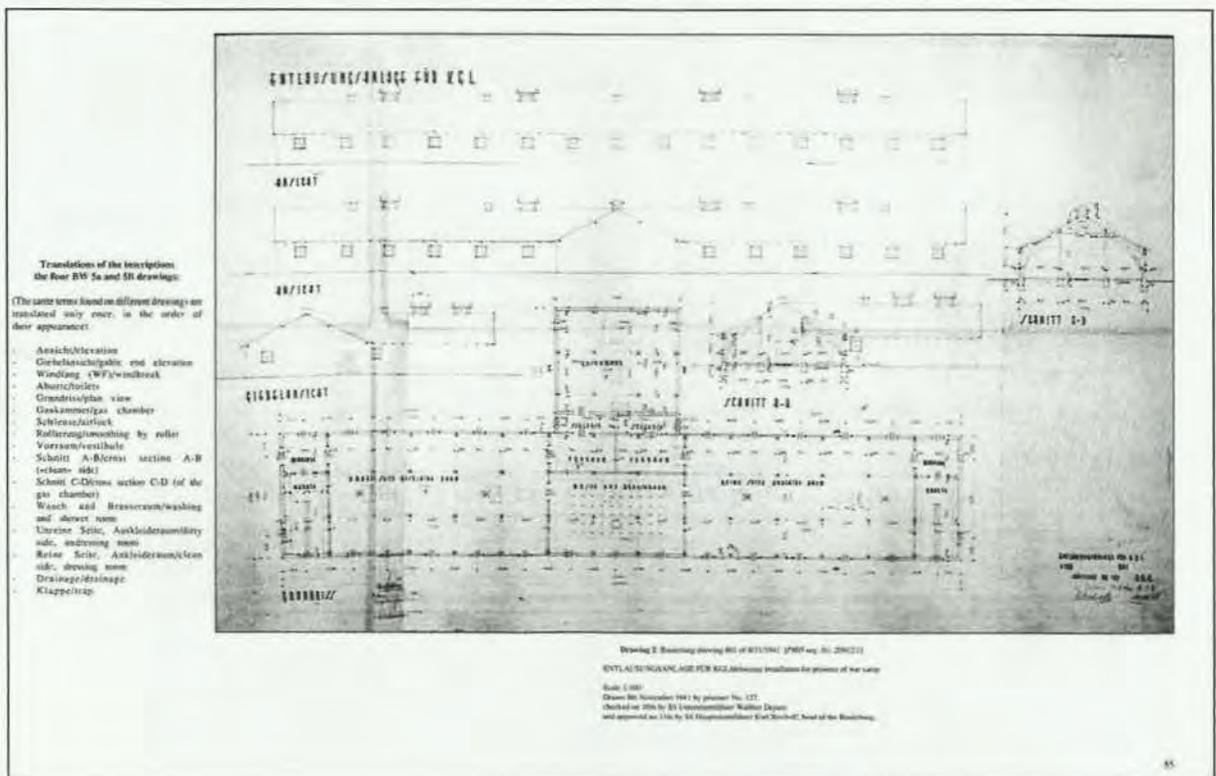
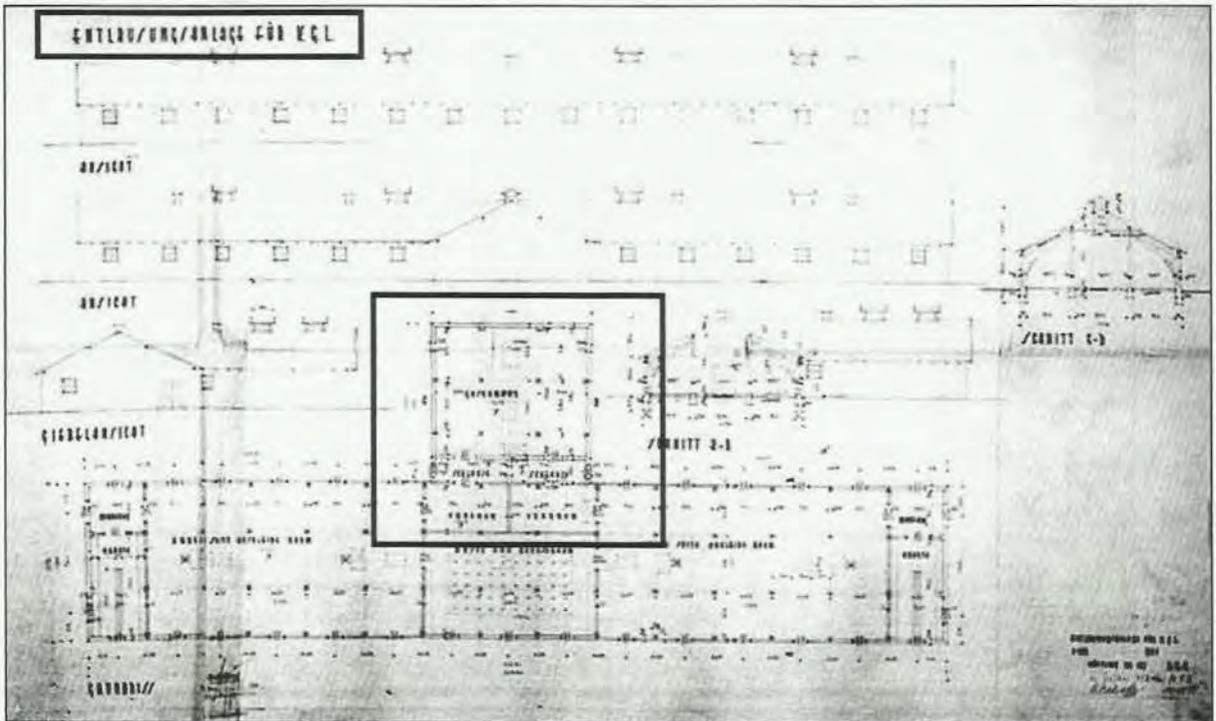


Illustration 54 : le plan découvert à Berlin en 2008 et sur lequel on lisait « Gaskammer » était intitulé : « Entlausungsanlage für KGL », ce qui signifiait « Installation de désinfection pour le camp de prisonniers de guerre ». Le grand cadre noir montre la partie que, la plupart du temps, la presse publia à l'intention des lecteurs et des spectateurs

Illustration 55 : Page 55 du livre de J.-C. Pressac paru en 1989 et intitulé : *Auschwitz. Technique and Operation of the Gas Chambers*. Il figurait dans un chapitre clairement consacré aux installations de désinfection, pas d'extermination. Preuve que le terme « chambre à gaz » peut parfaitement désigner une banale pièce destinée à l'épouillage



officielle, l'existence de ces quatre colonnes est primordiale, car c'est par là que les Allemands auraient déversé les Zyklon B. Sans elles, toutes les descriptions de gazages homicides sont immédiatement invalidées, et la thèse officielle s'effondre...

Sur les plans d'époque, toutefois, seuls les piliers de soutènement sont indiqués (ill. 56). Aucune « colonne d'introduction » n'apparaît. Pour tenter de convaincre le lecteur de leur existence, André Rogerie produit une photo aérienne prise le 25 août 1944 (ill. 57). On y voit quatre taches censées être ces ouvertures par lesquelles les bourreaux auraient déversé le Zyklon B. Malheureusement, pour notre ancien déporté, si les Allemands avaient aménagé ces ouvertures dans l'alignement des piliers de soutènement, ils auraient dû percer la poutre centrale qui soutenait le plafond, ce qui aurait fragilisé gravement tout l'édifice. Voilà pourquoi sur le modèle exposé au musée d'Auschwitz, les prétendues ouvertures sont situées de part et d'autre de la poutre centrale (ill. 58).

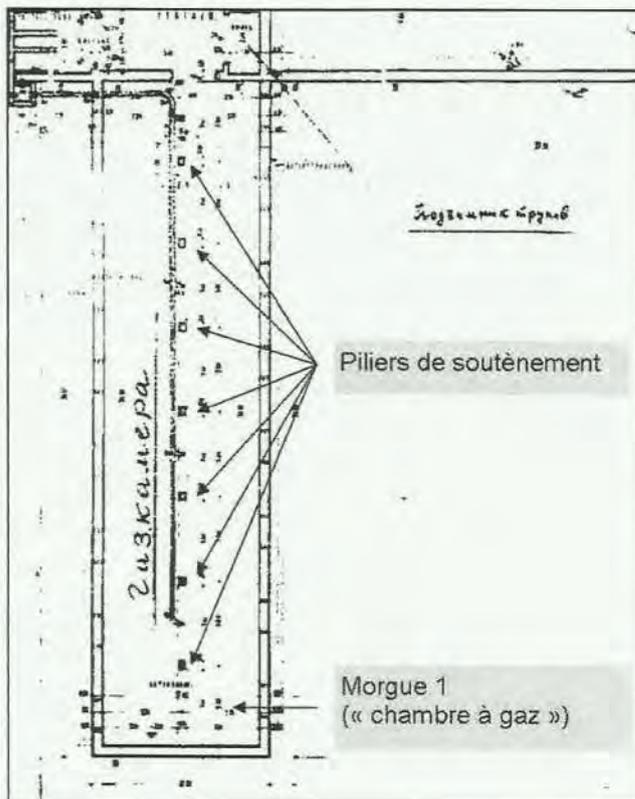
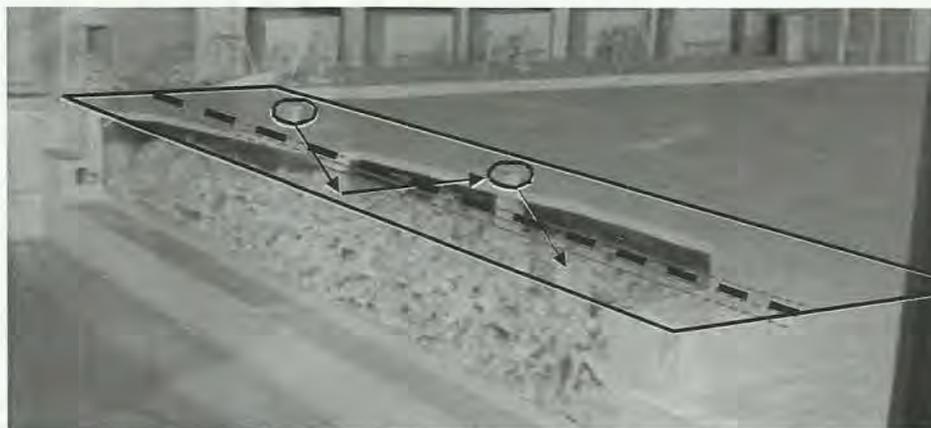
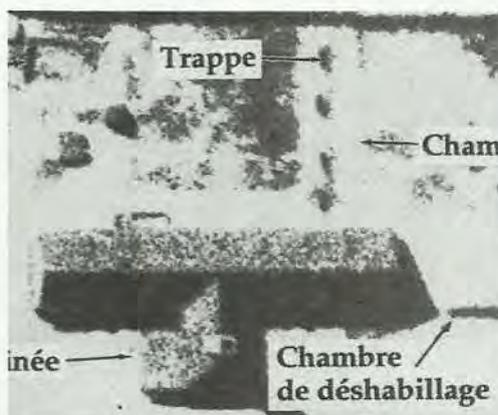


Illustration 56 : sur les plans d'époque, aucune « trappe » n'est indiquée au niveau du toit. Seuls les piliers de soutènement figurent

Illustration 57 : les quatre « trappes » alignées sur le toit de la morgue 1 du Krema II

Illustration 58 : sur la maquette du Musée d'Auschwitz, les « trappes » ne sont pas lignées, car il aurait alors fallu percer la poutre centrale soutenant le toit, ce qui aurait gravement fragilisé l'édifice



On me répondra peut-être que sur le crématoire III, les ombres sont effectivement réparties de part et d'autre de la poutre centrale (ill. 59). Vrai, mais il faut être logique : si, pour le crématoire II, ces ombres ne peuvent être des « orifices d'introduction du Zyklon B », pourquoi le seraient-elles pour le crématoire III ?



Illustration 59 : sur le crématoire III, les ombres qui correspondraient aux « orifices d'introduction » du Zyklon B sont réparties de part et d'autre de la poutre centrale. Vrai, mais il faut être logique : si, pour le crématoire II, ces ombres ne peuvent être des « orifices d'introduction du Zyklon B », pourquoi le seraient-elles pour le crématoire III ?

Illustration 60 : cliché pris sous le toit de la morgue 1 du crématoire 3 de Birkenau. En effet, même si ces pièces ont été dynamitées, les explosions ont brisé les piliers de soutènement, causant la chute du plafond et sa cassure en plusieurs endroits. Des examens minutieux peuvent donc être réalisés, et l'ont été à plusieurs reprises



Pendant des années, il a été admis qu'aucun « orifice d'introduction » ne pouvait être décelé dans les ruines des prétendues « chambres à gaz » des crématoires II et III. Ce fait gênait les exterminationnistes qui invoquaient des explications plus ou moins plausibles [1] (ill. 61). Il confortait en revanche les révisionnistes qui répétaient à la suite du professeur Faurisson : « No holes, no Holocaust! » [2].

En 2004, toutefois, la revue *Holocaust and Genocide Studies* publia une étude

intitulée : « The Ruins of the Gas Chambers : A Forensic Investigation of Crematoriums at Auschwitz I and Auschwitz-Birkenau » (*Les ruines des chambres à gaz : une expertise des crématoires d'Auschwitz I et Auschwitz-Birkenau* ; vol. 18, n° 1, printemps 2004) (ill. 61bis). Les trois auteurs, Daniel Keren, Jamie McCarthy et Harry W. Mazal prétendaient avoir retrouvé trois des quatre « orifices » d'introduction (le quatrième étant masqué par une couche de débris).

Photo b''': [Photo by the author, lower right]

North/south view of the western part of the ceiling of Leichenkeller 1, with the south wall at the far end. Upper left, the hole in the ceiling is assumed to be one of the Zyklon-B introduction openings, but the positions of the two holes that can be seen today do not correspond to those of the US Air Force photograph taken on 25th August 1944. The reason for this as yet unexplained difference could well be simply that the roof shifted considerably when dynamited.

Illustration 61 : fragment de la page 352 du livre de J.-C. Pressac, *Auschwitz...* L'auteur tente (vainement) d'expliquer pourquoi les orifices visibles aujourd'hui sur le toit de la morgue 1 du crématoire 2 d'Auschwitz n'ont pas la position requise

Illustration 61bis : 2004, trois auteurs prétendent avoir retrouvé les orifices d'introduction du Zyklon B (*Holocaust and Genocide Studies*, vol. XVIII, n° 1, printemps 2004, p. 68)

Research Note

The Ruins of the Gas Chambers: A Forensic Investigation of Crematoriums at Auschwitz I and Auschwitz-Birkenau

Daniel Keren, Jamie McCarthy, and Harry W. Mazal

Combining engineering, computer, and photographic techniques with historical sources, this research note discusses the gas chambers attached to crematoriums at Auschwitz I and the Auschwitz-Birkenau death camp. Among other things, the authors identify the locations of several of the holes in the roofs through which Zyklon B was introduced: five in Crematorium I and three of the four in the badly damaged Crematorium II. The authors began their project before David Irving's libel suit against Penguin Books and Deborah Lipstadt, proceeding simultaneously with, but independently of, the trial. The defense presented the first version of the authors' report during Irving's subsequent application to appeal. Irving's application was rejected by the court.

[1] : Voy., par exemple, Jean-Claude Pressac, *ATO*, p. 352. [2] : <http://robertfaurisson.blogspot.fr/2011/01/on-fre-d-leuchter.html>.

Cette étude fut ensuite reproduite sur le site antirévisionniste « The Holocaust History Project » [1]. En France, le site « Pratique de l'Histoire et Dévoilements Négationnistes » la qualifia d'« *épilogue définitif* », comme si elle était irréfutable [2].

Loin d'être définitive, cette étude était au contraire d'un ridicule achevé. Pour

une raison très simple : les véritables ouvertures qui avaient été aménagées par les Allemands dans la morgue 2 du crématoire II ou dans la pièce des fours du crématoire III sont aujourd'hui encore parfaitement visibles (ill. 62 à 64). Malgré les explosions qui ont détruit ces bâtiments, les ouvertures ont conservé leurs contours réguliers. En comparaison, les



Illustration 62 : une ouverture aménagée par les Allemands dans le toit de la morgue 2 du crématoire 2. Bien que la pièce ait été détruite, l'ouverture reste parfaitement visible et identifiable comme telle grâce à son aspect nettement circulaire

Illustration 63 : deux ouvertures dans le toit de la pièce des fours du crématoire 3. Là aussi, bien que la pièce ait été détruite, les ouvertures sont encore parfaitement visibles et reconnaissables comme telles



[1] : Consulter : <http://www.holocaust-history.org/auschwitz/holes-report/holes.shtml>.

[2] : <http://www.phdn.org/negation/introkremaii.html>.

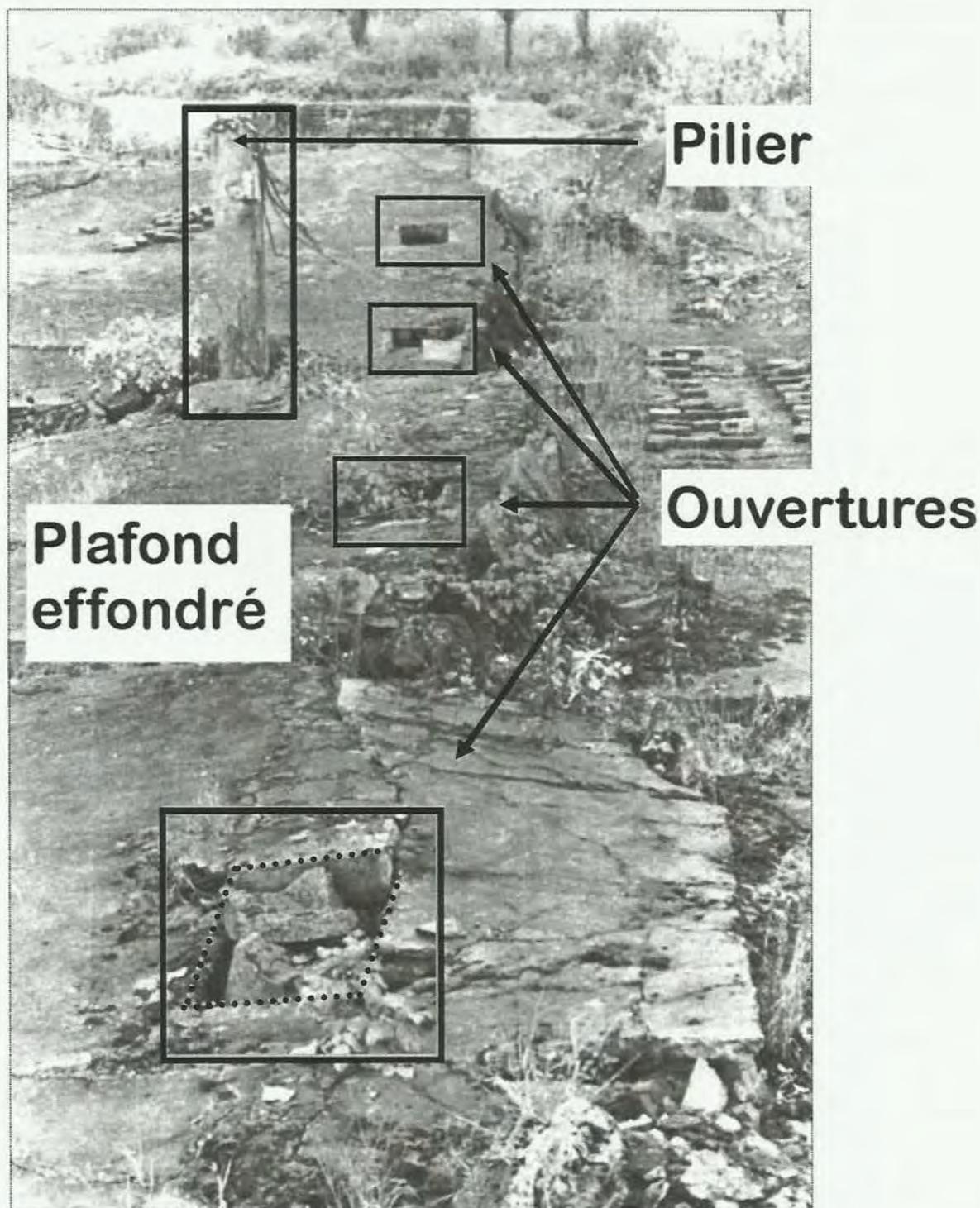
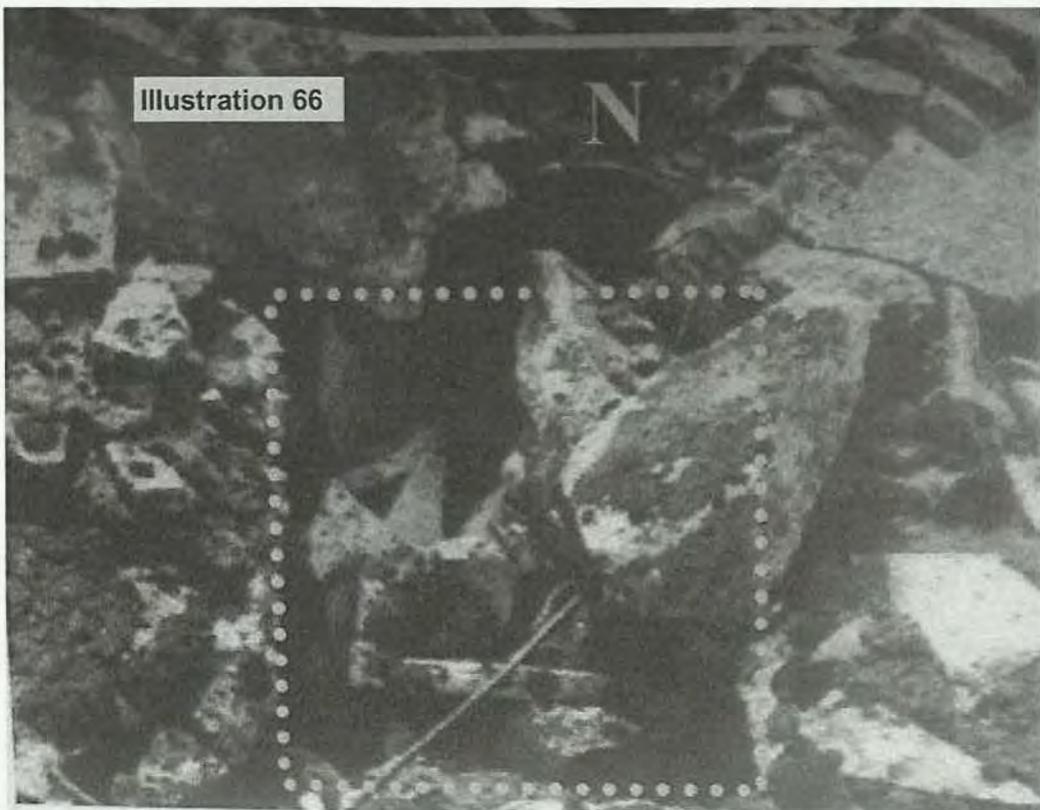
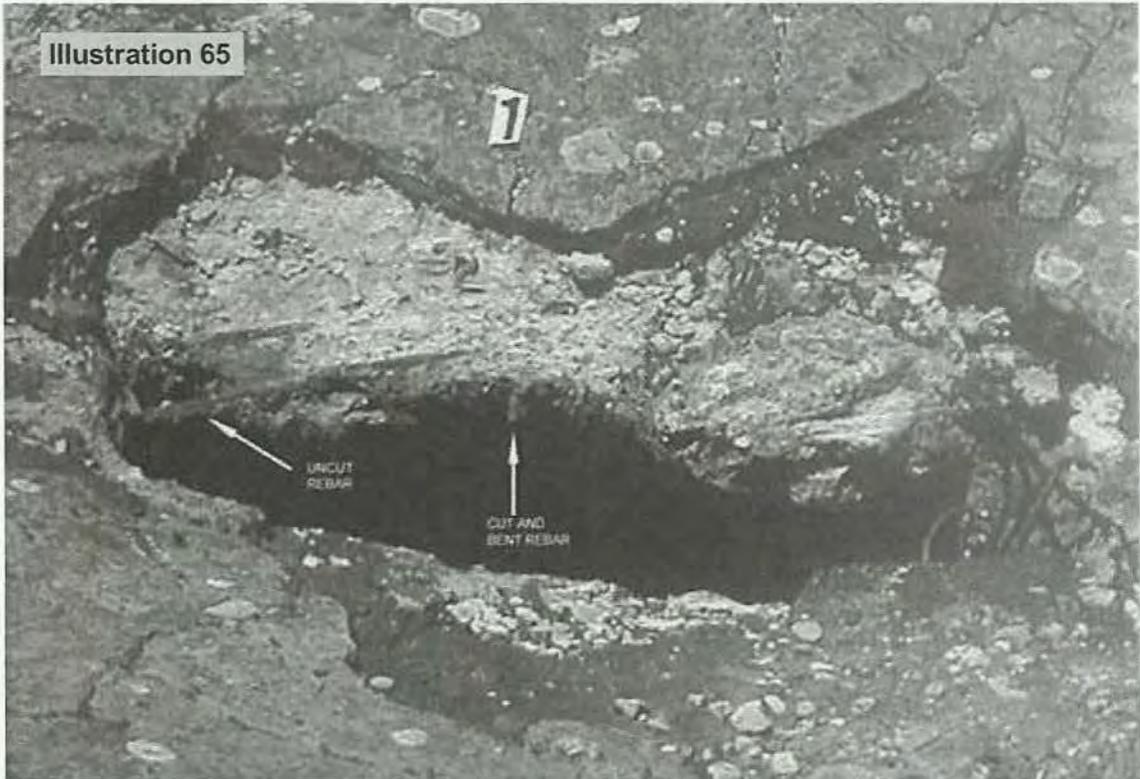
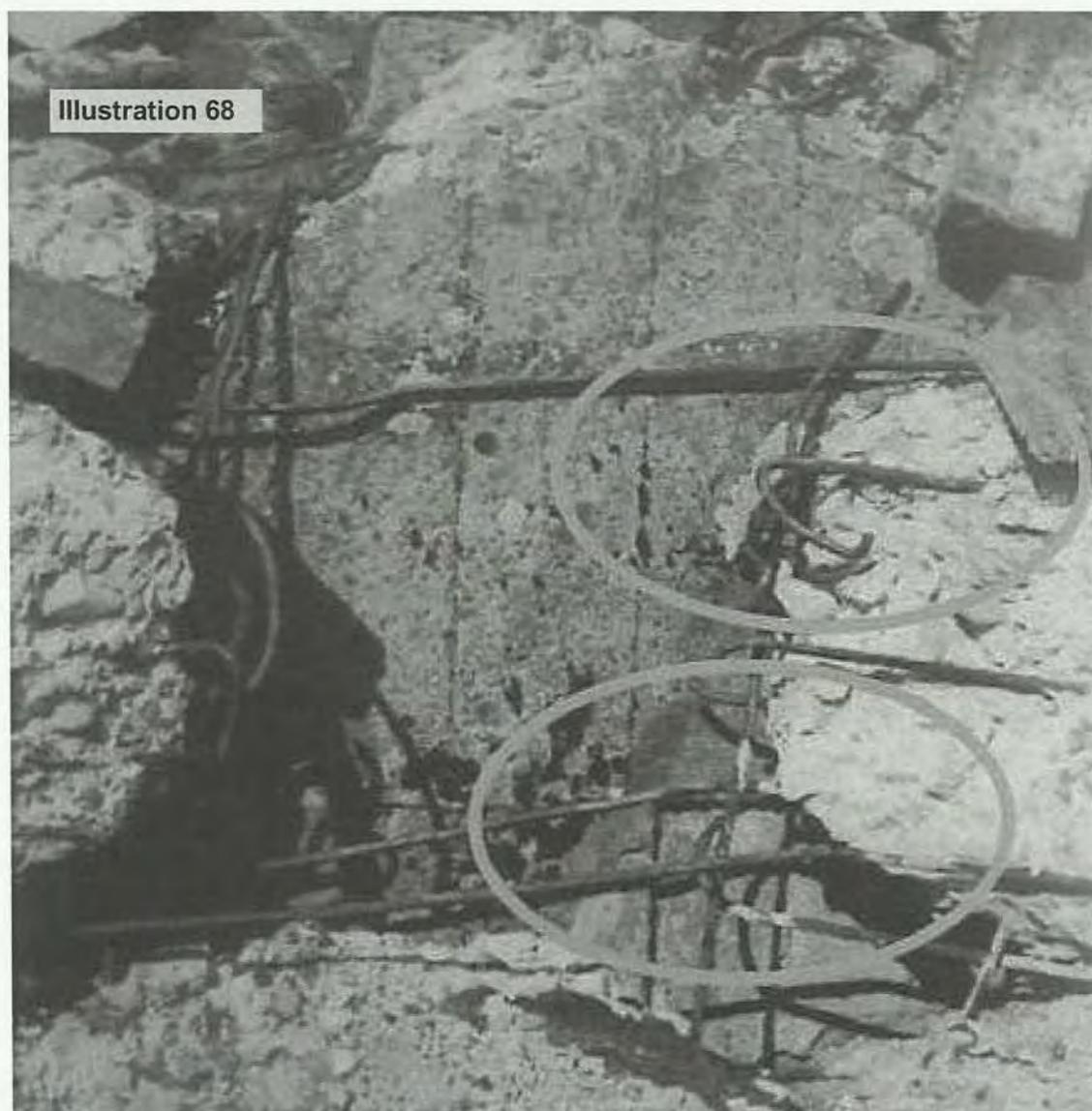


Illustration 64 : le toit de la salle des fours du crématoire 3 de Birkenau. Tout comme les toits des morgues, il s'est effondré lors de la destruction de la pièce. Un pilier l'a transpercé dans sa chute. Or, malgré ces événements violents, les quatre orifices rectangulaires sont encore parfaitement visibles et reconnaissables comme tels, avec leurs contours réguliers et leurs angles droits

prétendus orifices découverts par les trois auteurs se révèlent n'être que des fentes ou des craquelures dues à la chute du plafond en 1945. Je les montre ci-

dessous et page suivante (ill. 65 à 68). Ils n'ont rien de commun avec les vrais orifices que l'on trouve sur les plans d'époque et que l'on voit dans les ruines.





J'invite les gens à lire la réponse que j'ai écrite en 2010 à cette étude [1]. M'appuyant parfois sur les travaux d'autres, comme Carlo Mattogno et Brian Renk j'y ai dénoncé tous les mensonges flagrants, comme celui qui consistait à nous faire croire qu'un matériel plus performant pourrait permettre de voir sur une image des éléments qui, faute d'une résolution suffisante, n'avaient pu être enregistré.

J'ajoute qu'en janvier 2011, d'autres exterminationnistes ont, bien involontairement, confirmé mes conclusions. Dans leur *Guide historique d'Auschwitz*, Jean-François Forges et Pierre-Jérôme Biscarat ont écrit à propos des ruines du crématatoire II (ill. 69) :

On se dirige ensuite vers le sud, le long de la chambre à gaz. L'explosion des mines a tant bouleversé le plafond qu'il est vain de rechercher avec précision l'emplacement des ouvertures des cheminées de déversement du Zyklon B [2].

Exit, donc, les découvertes de Daniel Keren, Jamie McCarthy et Harry W. Mazal. Avec la parution du *Guide historique d'Auschwitz*, la pitoyable tentative des exterminationnistes de sauver la thèse officielle en nous faisant croire qu'ils avaient retrouvé les « orifices d'introduction » du Zyklon B s'est définitivement effondrée. Il en va de même de la « démonstration » tentée par André Rogerie dans son ouvrage.

Conclusion

On comprendra donc pourquoi, aujourd'hui, la plupart des auteurs évitent de donner une représentation physique de la prétendue arme du crime, qu'il s'agisse d'un « camion à gaz » ou, plus encore, d'une « chambre à gaz ». Ils savent que cette tentative pourra se retourner contre eux, tant la thèse officielle est bancale, car bâtie sur des mensonges ridicules. Alors ils tentent de tromper en montrant des tas de chaussures, des boîtes de Zyklon B ou encore des cadavres émaciés. Ils vont même jusqu'à te montrer des photographies en les accompagnant de légendes totalement déplacées.

A ce stade, on peut parler d'aveuglement intellectuel. Pourquoi cet aveuglement depuis près de 70 ans ? J'ai déjà répondu ailleurs, dans un DVD qui traite

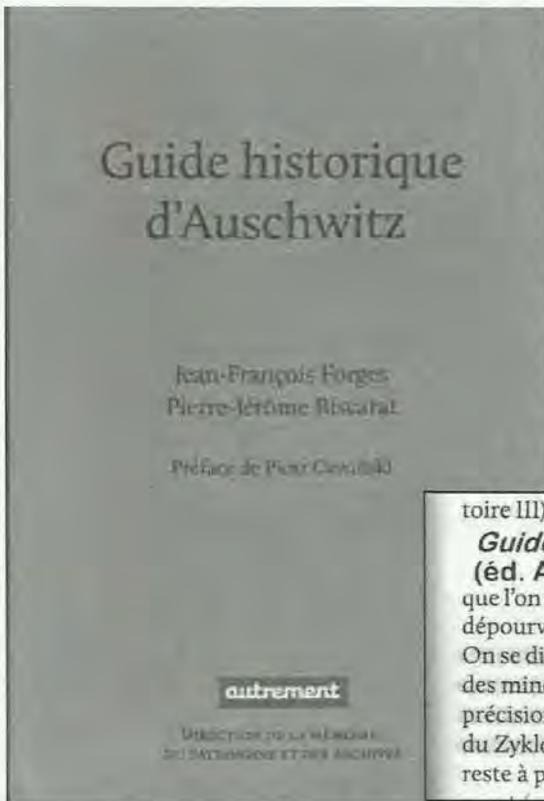


Illustration 69 : janvier 2011, deux exterminationnistes réduisent à néant les « trouvailles » des trois auteurs qui prétendaient avoir découvert trois des quatre « orifices d'introduction du Zyklon B » sur le toit de la morgue 1 du Krema II

toire III).

Guide historique d'Auschwitz
(éd. Autrement, 2011), p. 137

au point de jonction et remplacé par celui que l'on voit aujourd'hui au bout de la salle de déshabillage, à 50m de là, dépourvu de glissière à cadavres.

On se dirige ensuite vers le sud, le long de la chambre à gaz. L'explosion des mines a tant bouleversé le plafond qu'il est vain de rechercher avec précision l'emplacement des ouvertures des cheminées de déversement du Zyklon B. La pression de la terre a détruit les murs latéraux et il ne reste à peu près rien des briques et encore moins de l'enduit de revête-

[1] : Voy. V. Reynouard, *Réponse à une lycéenne adepte des sites antirévisionnistes* (160 pages, grand format), 25 €. [2] Voy. Jean-François Forges et Pierre-Jérôme Biscarat, *Guide historique d'Auschwitz* (Éditions « Autrement » en partenariat avec la Direction de la Mémoire, du patrimoine et des archives [organe dépendant du ministère de la Défense], janvier 2011), p. 137.

de l'exploitation politique actuelle du mythe de l'« Holocauste ». Cette exploitation est apparue en pleine lumière lorsque, le 21 avril 2002, Jean-Marie Le Pen s'est hissé au deuxième tour de l'élection présidentielle. A l'époque, j'ai consacré un livre entier à cette question, livre dont j'ai réimprimé la partie principale au moment où Marine Le Pen remplaçait son père. J'y renvoie le lecteur.

Quoi qu'il en soit, je pense avoir démontré que, sur l'« Holocauste », aucune confiance ne peut être accordée aux historiens. Leurs mensonges nets, leurs tromperies en rafale et leur volonté de ne donner aucune représentation physique de l'arme de crime doivent éveiller l'attention. Quand on dit la vérité, on n'a besoin ni de mentir, ni de tromper, ni de cacher l'arme du crime. On la montre au contraire avec précision, surtout lorsqu'elle est sans précédent dans l'Histoire. Je le répète : les historiens refusent de montrer une « chambre à gaz » et d'en expliquer le fonctionnement car, on l'a vu

dans deux exemples, toute tentative de le faire se solde par un fiasco. N'est-ce pas la meilleure preuve que ces « chambres à gaz » (et ces « camions à gaz ») n'ont jamais existé ?

Mais si l'arme du crime n'a pas existé, alors le crime n'a pas eu lieu. Les terribles spectacles découverts par les Alliés à la libération des camps ne sont pas la preuve d'une quelconque volonté génocidaire. Ils résultaient de la dislocation de l'Allemagne, une dislocation due à la stratégie de bombardements massifs adoptée par les Alliés et mise au point à partir de 1943. Finalement, la situation des camps en 1945 peut être qualifiée de « dommage collatéral ». Cyniques dans leur façon de faire la guerre, les Alliés le sont restés après la victoire : ils ont rendu le vaincu 100 % responsable d'une situation qu'ils avaient eux-mêmes contribué à créer. Et depuis, cette propagande continue, car la lutte idéologique contre le national-socialisme continue...

BIBLIOGRAPHIE

- Bournier, Isabelle, *La Seconde Guerre mondiale. Les faits, les lieux, les hommes* (éd. Casterman – Mémorial, 2011).
- Faurisson, Robert, *Réponse à Jean-Claude Pressac sur le problème des chambres à gaz* (éd. La Sfinge, 2005).
- Grant, Reg, *La Seconde Guerre mondiale. Regards sur notre histoire*, (éd. Milan jeunesse, 2009).
- Forges, Jean-François et Biscarat (Pierre-Jérôme), *Guide historique d'Auschwitz* (Éditions « Autrement » en partenariat avec la Direction de la Mémoire, du patrimoine et des archives [organe dépendant du ministère de la Défense], janvier 2011).
- Igounet, Valérie, *Histoire du négationnisme en France* (éd. Seuil, 2000).
- Kogon, Engen avec Langbein (Hermann) et Adalbert (Rückerl), *Les chambres à gaz secret d'État* (éd. de Minuit, 2000).
- Lawton, Clive A., *Auschwitz* (éd. Gallimard jeunesse, 2002).
- Pressac, Jean-Claude, *Auschwitz. Technique and Operation of the Gas Chambers* (Beate Klarsfeld Foundation, 1989).
- Mattoigno, Carlo, *Auschwitz : The Case for Sanity* publié dans la collection « Barnes Review Holocaust Handbook Series », n° 22, septembre 2010.
- Quétel, Claude, *1945. De la guerre à la paix en douze événements* (éd. Casterman, Mémorial de Caen, 1995).
- Rogerie, André, *1943-1945. Déporté témoin des crimes nazis contre l'humanité* (Publications de l'École Moderne Française, 1994).
- Segrétain, Franck, *La Seconde Guerre mondiale* (éd. Fleurus, 2005).
- Wiewiorka : Annette Wiewiorka et Michel Pierre, *La seconde guerre mondiale* (éd. Casterman, 1999).
- Wood : Angela Gluck-Wood, *Shoah. Regards sur notre histoire* (éd. Milan Jeunesse, 2010).
- Collectif, *Les Crimes allemands en Pologne* (Varsovie, 1948).

Cet article est la dernière partie d'une étude plus longue sur les mensonges relevés dans un échantillon de livres destinés aux adolescents et traitant de l'histoire de la seconde guerre mondiale. Les premières parties sont parues sous forme de vidéos diffusées sur la chaîne Youtube « SansConcessionTV ».

